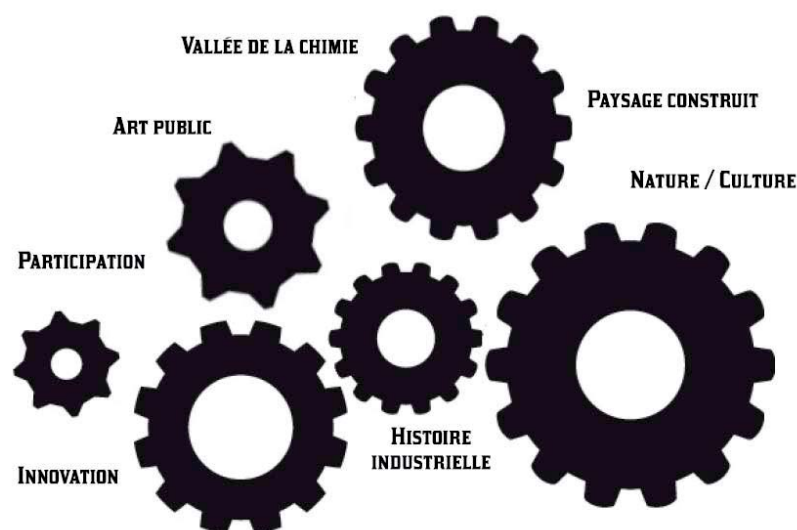


# VALLÉE DE LA CHIMIE

## DIAGNOSTIC ARTISTIQUE ET CULTUREL

Atouts, traits identitaires et spécificités du territoire  
en vue d'une intervention artistique

Rapport de Pierre-Alain FOUR - FRV100  
septembre 2014



## Préambule

Les trois diagnostics –celui-ci ainsi que celui réalisé sur imaginaires<sup>1</sup> comme les éléments apportés par le benchmark analytique<sup>2</sup>– **ont pour ambition commune de parvenir à identifier des problématiques fortes pour établir des scénarii prospectifs** permettant d'imaginer des modalités pour une intervention artistique et culturelle innovante, qui soit notamment en lien étroit avec les caractéristiques de ce territoire<sup>3</sup>.

En termes méthodologiques, ce diagnostic territorial est basé sur des éléments de contexte propres à la Vallée de la Chimie : **caractéristiques économiques bien sûr, mais aussi géographiques, historiques, politiques, humaines, organisationnelles, techniques, commerciales, etc.** Après plusieurs visites de terrain seul ou avec la Mission Vallée de la Chimie, ont été réalisées une dizaine d'entretiens. Par ailleurs la consultation de travaux antérieurs, produits dans des cadres divers a permis d'étayer des hypothèses. Ces documents sont de nature variée, certains sont plus directement opérationnels, d'autres construits dans une perspective de recherche, d'autres encore ouvertement prospectifs...<sup>4</sup>.

Cette enquête de terrain pointe les éléments saillants de la Vallée de la Chimie, permettant ainsi de poser les bases de ce que pourrait être une intervention artistique<sup>5</sup>. Il est probable qu'un lecteur connaissant la Vallée de la Chimie y trouve nombre d'éléments qu'il connaît déjà. **Si ces caractéristiques sont rappelées ici, c'est qu'elles nous semblent pouvoir contribuer à la mise en place d'une démarche artistique.** Ainsi, les éléments retenus, les remarques faites, sont autant de points qui pourront ensuite servir à l'établissement de scénarii d'intervention et pourront aussi être utiles pour écrire un cahier des charges ou définir des orientations pour une bascule opérationnelle<sup>6</sup>.

Compte tenu de l'ambition affichée pour le développement de ce territoire, notamment via le document cadre envisageant la création d'un campus industriel, il paraît essentiel d'envisager une multiplicité de possibles pour cette intervention artistique. Il convient notamment de **considérer avec attention des opérations de type « intégré »**, où la **dimension artistique occupe une place au long cours dans l'ensemble du projet de réaménagement / développement de la Vallée de la Chimie.**

<sup>1</sup> Voir Philippe Gargov, Seekl(up).

<sup>2</sup> Voir Matthieu Boury, Nova7.

<sup>3</sup> Voir "6 concepts artistiques pour la Vallée de la Chimie", Grand Lyon, juillet 2014.

<sup>4</sup> Une bibliographie des principaux documents consultés se trouve en annexe à ce rapport.

<sup>5</sup> Nous ne considérons pas toutefois que cette intervention artistique soit acquise. Il nous semble en effet qu'il faut tester sa nécessité et la manière dont elle pourrait être reçue. Car le risque de ce type d'intervention est de donner le sentiment d'être parachutée, alors que leur succès est conditionné par un travail en profondeur, mené en concertation, coopération et co-construction avec un ensemble d'acteurs tels que des professionnels de l'aménagement, des représentants des industriels, des élus des villes, des associations et des habitants.

<sup>6</sup> On pourra aussi envisager qu'outre des artistes, des chercheurs qui auraient une capacité à restituer leur travaux de manière renouvelée, soit sollicités.

## Table des matières

<b>I – Une vue de la Vallée.....</b>	<b>4</b>
<b>A – Caractéristiques économiques.....</b>	<b>5</b>
1 – De la soierie à la chimie verte.....	6
2 – Diversification, renouvellement, adaptation : une industrie et un territoire résilients.....	7
3 – Un mécano industriel peu lisible.....	9
<b>B – Un territoire façonné depuis plus de 150 ans.....</b>	<b>10</b>
1 – Des caractéristiques géographiques inusuelles.....	11
2 – Un territoire marqué par une forte emprise industrielle.....	12
3 – Un réseau de communication très varié.....	14
4 – Un « paysage » qui demande à être révélé.....	14
<b>C – Des traits identitaires à mettre en valeur.....</b>	<b>16</b>
1 – Recherche et innovation sont constamment présents.....	16
2 – Une histoire industrielle longue.....	17
3 – Appréhender autrement le paysage.....	18
4 – Un fort investissement sur la communication.....	19
<b>Transition – Une image qui demeure floue.....</b>	<b>21</b>
<b>II – État des lieux artistique.....</b>	<b>22</b>
<b>A – Un territoire faiblement équipé.....</b>	<b>23</b>
1 – Une intervention publique qui tourne le dos à la chimie.....	23
2 – Peu d'équipements d'envergure.....	24
3 – Pas d'événements identitaires.....	26
4 – Des partenaires potentiels nombreux.....	27
<b>B – Une attitude globalement favorable à une intervention artistique.....</b>	<b>28</b>
1 – De très nombreuses initiatives d'entreprises seules ou associées.....	30
2 – Propositions émanant d'autres intervenants.....	32
3 – Le cas Art XXI.....	33
<b>C – De nombreux dispositifs qui pourraient s'investir sur des actions culturelles.....</b>	<b>33</b>
1 – Un agenda 21 ouvert à une intervention innovante.....	34
2 – Un campus industriel qui peut aider à faire le lien entre art et industrie.....	35
3 – Scot et coordination d'actions culturelles.....	35
4 – Autres dispositifs susceptibles de porter des actions transversales.....	36
5 – Un espace culturel multi-directionnel au Centre Léon Blum de Saint Fons ?.....	37
<b>Transition – Un territoire d'exploration.....</b>	<b>37</b>
<b>III – Des artistes pour quoi faire ?.....</b>	<b>39</b>
<b>A – Pourquoi l'art et les artistes peuvent-ils être une ressource pour l'aménagement d'un territoire ?.....</b>	<b>39</b>
1 – Une définition de l'art en extension.....	39
2 – Des artistes dotés compétences multiples.....	41
3 – Cinq modes de faire pour avec les artistes.....	42
4 – La place du public change.....	43
<b>B – Quelle pourrait être une intervention publique tenant compte de ce contexte nouveau ?.....</b>	<b>44</b>
1 – Connexion et participation.....	44
2 – Démontrer la nécessité à agir.....	45
3 – L'art ni sauveur ni décorateur.....	47

## I – Une vue de la Vallée

La « Vallée de la Chimie » ne concerne en fait qu'une portion d'un ensemble beaucoup plus vaste, celui de la Vallée du Rhône. Il faut donc considérer la Vallée de la Chimie comme une coupe, délimitant **un territoire ayant pour caractéristique majeure d'avoir fait l'objet d'un investissement humain d'une rare intensité, comparativement à ce qu'a connu l'ensemble de la Vallée du Rhône**. Si l'espace naturel Vallée de la Chimie ressemble, encore que d'assez loin, à une vallée avec son fleuve et ses « balmes » ou collines qui surplombent notamment la rive gauche du fleuve<sup>7</sup>, force est de constater que cette configuration naturelle est moins immédiatement visible que les interventions nombreuses dont cet environnement a fait l'objet. Ainsi, on peut dire que **la Vallée de la Chimie est essentiellement le résultat d'une construction humaine**.



Vallée de la Chimie vue de Feyzin

Par ailleurs, cette intervention ne se caractérise pas par le développement d'une ville, mais par celui d'un énorme complexe industriel, impliquant la construction d'usines, d'unités de fabrication, de réservoirs, de circuits de circulation pour les matériaux, etc. **L'aménagement de ce qui allait devenir la Vallée de la Chimie a demandé de profondes transformations de l'environnement initial : assèchement de lônes, domestication du fleuve, création de surfaces planes**. Il a aussi demandé la réalisation d'infrastructures et notamment de voies de circulation, une urbanisation progressive par le développement de bourgs d'habitations initialement destinés aux ouvriers de la chimie, etc. On se trouve donc en présence d'un territoire en grande partie « fabriqué » qui se dessine davantage par ses usines, ses infrastructures, ses routes, que par ses caractéristiques topologiques naturelles.

<sup>7</sup> On désigne par *balmes* (au pluriel) un coteau escarpé avec des rochers en surplomb. Dans la région lyonnaise, plus de 2500 hectares sont concernés. Les falaises et parfois les parois abruptes des vallées étant souvent creusées de cavernes de dissolution servant d'abri, le nom a été appliqué ensuite à l'ensemble du versant (d'après Wikipedia).

**Diagnostic :**

- Une vallée construite, reposant sur une forte intervention humaine ;
- Une vallée qui n'apparaît pas immédiatement au regard car elle ne correspond pas à l'idée qu'on se fait généralement d'une « vallée ».

**Contribution artistique :**

- Développer le questionnement sur la relation entre nature et culture ;
- La notion de paysage : de la recherche romantique du paysage « vierge » au paysage industriel ;

**A – Caractéristiques économiques**

La consultation des nombreuses études relatives à la Vallée de la Chimie montre notamment que **ce territoire est un des berceaux mondiaux de la chimie**. Initialement développé en relation avec le fleuve Rhône, qui a rempli de nombreuses fonctions (transport, dégagement des résidus, apport d'eau pour l'industrie), ce territoire a pris son véritable essor lorsqu'il se spécialise sur la chimie. Devenu après guerre en grande partie monofonctionnel, il se diversifie au cours des dernières années sur les services<sup>8</sup>.

Par ailleurs, et c'est ce qui frappe, **on est en présence d'un territoire qui a une histoire longue au regard de l'histoire industrielle**. Il présente un témoignage rare et complet des multiples évolutions du secteur de la chimie, depuis les origines de la révolution industrielle, jusqu'à nos jours. En effet, la première révolution industrielle, que l'on situe à la fin du XVIIIe siècle, prend véritablement son essor au cours de la première moitié du XIXe siècle en Angleterre et en France. S'appuyant essentiellement sur une industrialisation des modes de fabrication, de constructions, sur les transports et la maîtrise de multiples sources d'énergie, l'industrialisation se poursuit ensuite sur d'autres secteurs.

Elle se diversifie notamment au mitant du XIXe siècle sur la chimie. Or **ce sont dès les années 1850 que s'implante la première usine Perret à Saint Fons, produisant de l'acide sulfurique**. Ainsi, alors que le territoire lyonno-stéphanois est à l'échelon mondial l'un des premiers où essaime la révolution industrielle qui s'initie en Angleterre, c'est ici encore que se diversifie l'industrie et donc plus particulièrement par la chimie.

**Diagnostic :**

- La Vallée de la Chimie offre une abondance de thématiques (paysage fabriqué, chimie, etc), de problématiques (cohabitation chimie / habitat, circulations entremêlées, populations en difficulté, etc), de questionnements... Soit la possibilité de solliciter les artistes sur toute

<sup>8</sup> Cf Sophie Morel.

la palette de leurs compétences : in situ (capacité à travailler en fonction d'un contexte), médiatique (capacité à transmettre une idée ou à canaliser l'attention des médias), analytique (donner une autre vision d'un « problème »), etc ;

**Contribution artistique :**

- Évoquer une histoire industrielle implantée sur un territoire ;
- Inventions, ruptures, investissements, hasard, recherche : quels sont les composants du changement ?

## 1 – De la soierie à la chimie verte

Sans entrer aucunement dans le détail de cette histoire, on notera cependant que la chimie ne s'implante pas « par hasard » à Lyon. Elle est issue, comme la plupart des « emblèmes » qui caractérisent aujourd'hui la métropole<sup>9</sup>, de la soierie. Deux facteurs concomitants expliquent ce phénomène. **La production de la soie repose certes sur une partie mécanique** (les métiers à tisser lyonnais n'ont cessé de s'améliorer au cours des décennies) **mais aussi sur une composante esthétique pour laquelle la couleur joue un rôle essentiel** : la variété des étoffes dépend notamment de colorants de plus en plus divers et sophistiqués. Les soyeux sont ainsi demandeurs de teintures résistantes, faciles à l'emploi, bon marché, toutes qualités que vont progressivement développer les teintures artificielles. Par ailleurs, la chimie va aussi trouver un terrain d'expansion avec la mise au point de fibres artificielles, qui d'ailleurs supplanteront progressivement la soie naturelle et seront à l'origine de son déclin.



Vue des premières usines (DR)

<sup>9</sup> Par emblème, on désigne des traits identitaires qui caractérisent la métropole : par exemple la gastronomie, la soie, les fleuves, etc. Sur ces questions, voir les différents travaux de Philippe Dujardin.

On constate que la chimie trouve ses origines dans des productions locales. S'étant ensuite considérablement diversifiée, notamment par la santé, **la chimie connaît aujourd'hui de nouvelles orientations. Elle se dirige en particulier vers la chimie verte.** Cette appellation, qu'on qualifierait volontiers d'oxymore<sup>10</sup>, tant elle contrevient aux images toutes faites que l'on a de la chimie, témoigne cependant d'une volonté de repenser les fondamentaux de la chimie. Ces orientations portent à la fois sur la chimie traditionnelle et sur la recherche de nouveaux matériaux et donc de nouveaux débouchés.

***Diagnostic :***

- La chimie s'inscrit dans le continuum des activités locales, elle n'est pas le résultat d'une importation ;
- Si elle doit en partie son origine à la soie, elle s'en est largement émancipée et se tourne aujourd'hui notamment vers la chimie verte ;

***Contribution artistique :***

- Du pigment au pixel : La fabrication de la couleur...
- Opposition artificiel / naturel, une frontière en constante redéfinition ;

## 2 – Diversification, renouvellement, adaptation : une industrie et un territoire résilients

Ceci posé, et par voie de conséquence, si l'histoire a été longue, c'est que l'industrie de la chimie a su se transformer, évoluer au gré des innovations, des demandes. Elle a su aussi développer de nouveaux procédés de fabrication, mettre au point de nouveaux produits, se saisir de l'émergence de procédés innovants, etc. **La chimie n'a cessé de se renouveler et de se réinventer sur le territoire.** Cela explique sans doute en grande partie la persistance de cette industrie aux portes de Lyon et la volonté actuelle de maintenir et développer ces activités sur les années qui viennent. **Contrairement à l'industrie textile dans le Nord ou aux industries lourdes comme les aciéries, les industriels de la chimie ont su investir et innover** pour ne pas être dépassés technologiquement et ainsi rester dans la course économique.

Car, si l'activité sur le territoire connaît des à-coups, elle ne disparaît pas. Cependant, on assiste à une diminution des activités industrielles (la tendance étant aujourd'hui à la multiplication des centres de production pour éviter des coûts de transports et surtout pour limiter les risques en maniant des quantités de produits plus réduites) et le territoire « monte en gamme » : il délaisse en partie la production pour développer des activités de recherche (ou en les conservant ici, alors que d'autres productions ont été délocalisées). **Les**

<sup>10</sup> Oxymore au regard des représentations et des imaginaires que suscite généralement la chimie... Voir sur cette question le document rédigé par Philippe Gargov.

industriels de la chimie misent sur les innovations du secteur, sur les produits nouveaux, délaissant les productions routinisées et en grands volumes.



La Vallée de la Chimie, territoire d'innovation (photo : R. Mouillaud)

**Parmi les réorientations récentes, on peut noter que :**

- Les industriels ont conservé et renforcent leurs activités de recherche ;
- Le territoire se reformate pour produire de plus petites quantités, permettant d'éviter de stocker des matières dangereuses, de limiter la taille des installations, de libérer des emprises, etc ;
- La Vallée de la Chimie se dirige aussi vers des productions qui cherchent à être plus respectueuses de l'environnement ;
- Le territoire développe de nouveaux marchés sur le recyclage, le traitement des produits usagés ;
- Etc.

Tout cela atteste d'un dynamisme réel, même si cela suppose de nombreux changements et par conséquent la destruction ou le reformage d'emplois, notamment pour les postes peu qualifiés.

***Diagnostic :***

- Une industrie qui mute et se repense régulièrement ;
- Une industrie qui monte en gamme ;
- Des changements qui ne vont pas sans « casse sociale » ;

***Contribution artistique :***

- Résilience et transformation ;
- Art et recherche ;



### 3 – Un mécano industriel peu lisible

Mais ce processus d'adaptation / transformation qui ne cesse de s'accélérer, a pour conséquence un brouillage et une méconnaissance croissante des activités de la Vallée. Alors que la chimie n'a cessé de transformer ses modes de production, **les riverains, mais aussi l'ensemble des habitants de l'agglomération ont du mal à connaître ce qui s'y fabrique**. Le passage à une chimie verte est ainsi très difficilement perceptible si on s'en réfère aux documents rédigés par les observateurs du contexte local.

Depuis quelques années, le processus de rachat, cession, partition des usines provoque une perturbation récurrente du paysage. Par exemple, l'identité nominative des industries mutant fréquemment, ces changements de noms ne contribuent pas à stabiliser l'image des industriels. Il ne reste plus guère qu'une seule entreprise au nom emblématique –Arkéma, issu de la réorganisation de la branche chimie du groupe Total en 2004 et ex Péchiney-Ugine-Kulhman– depuis que Rhodia a été racheté et renommé Solvay. Ainsi, des appellations très connues et marquantes comme Rhône-Poulenc ou Rhodia ont complètement disparues, alors que les sites de production n'ont pas véritablement fermé. **Ces « marques » demeurent dans l'imaginaire commun sans que les nouvelles appellations ne soient appropriées** : il en résulte au mieux une impression de flou, mais le plus souvent s'installe l'idée que ces entreprises ne sont plus en activité, alors qu'elles ont été rachetées et transformées...<sup>11</sup>



Un mécano industriel complexe... (DR)

Quelques soient les raisons intrinsèques à ces changements, ce phénomène peut aussi générer le sentiment que les industriels cherchent à échapper à leur réputation ou qu'il s'agit d'une technique pour faire oublier les inquiétudes qu'ils génèrent. **Cette partie de cache-cache entre réputation établie, à tort ou à raison, et tentatives pour l'améliorer ou la**

<sup>11</sup> Actuellement, les principaux industriels de la chimie / pétrochimie de l'environnement et de l'énergie sont : usine Solvay Belle Etoile, usine Solvay Saint-Fons Chimie, usine Kem One Saint Fons, usine Arkema Pierre Bénite, usine Novacyl, usine Bluestar Silicones, usine Air Liquide, raffinerie Total, usine SITA, centre R&D Solvay CRTL, centre R&D Arkema Pierre Bénite, GDF Suez, IFP Énergies Nouvelles, pôle de compétitivité Axelera, institut d'excellence Ideel, plates-formes collaboratives Axel'One, GIE OSIRIS (plate-forme chimique de Roussillon).

**transformer est parfois ressentie comme une manière pour les industriels de fuir ce qu'ils sont.** La mécanique industrielle et commerciale échappe au grand public et n'aide pas à améliorer les représentations portées par la chimie. Quoiqu'il en soit, en l'état, ces mouvements demeurent peu appropriables par le grand public, les professionnels spécialisés étant les seuls à s'y repérer.

***Diagnostic :***

- Les entreprises emblématiques ont disparu ou ont été renommées ;
- Les repères nominatifs présents dans la mémoire collective ont quasiment tous disparus ;

***Contribution artistique :***

- Améliorer la visibilité de ce qui est produit localement ;
- Articulation local / global, territoire / mondialisation ;

## **B – Un territoire façonné depuis plus de 150 ans**

Si l'on peut aujourd'hui parler d'une Vallée de la Chimie, c'est que depuis plus de 150 ans, on y intervient, ce qui a contribué à lui donner son aspect actuel. Si ce territoire a été si fortement investi, c'est qu'il répondait aux nécessités de la ville : éloigner les industries polluantes ou dangereuses, tout en fournissant les matériaux et produits qui lui sont nécessaires. Les industriels ont aussi trouvé sur cet espace au sud de Lyon plusieurs éléments dont ils avaient besoin : des terrains bon marché, un fleuve permettant entre autres de faire circuler les productions et d'évacuer les déchets. Territoire peu peuplé jusqu'au milieu du XIXe, l'industrialisation par la chimie va aussi être à l'origine du développement de bourgs comme celui de Saint Fons ou de Pierre Bénite (des communes qui sont nées d'une scission d'avec leur ville d'origine : Vénissieux s'est ainsi séparé de Saint Fons, Oullins de Pierre Bénite). **Ainsi, ce ne sont pas seulement des usines qui ont été implantées sur ce territoire, mais tout un habitat conduisant à la constitution de communes.** Ce qui fait sens pour désigner la Vallée de la Chimie, ce sont les nombreuses interventions dont elle a été l'objet.

***Diagnostic :***

- Une vallée façonnée par l'activité humaine ;

***Contribution artistique :***

- État naturel, origine, paradis perdu et construction d'un environnement vivable ;

## 1 – Des caractéristiques géographiques inusuelles

Au premier abord, cette « vallée » est peu évidente géographiquement parlant, sinon par la présence d'un cours d'eau majeur. Mais même les « bords » de la vallée ont tendance à s'estomper, sauf lorsqu'on est en présence de balcons, mais qui sont elles-mêmes peu visibles depuis le fonds de la vallée, depuis l'autoroute par exemple.

**Cependant, cette vallée / territoire est délimitée par deux confluences.** La première au sortir de Lyon, a fait l'objet d'une implantation muséale dont la remarquable architecture servira de signal pour l'entrée de la Ville de Lyon et pourrait aussi marquer le début de la Vallée de la Chimie. Le **Musée des Confluences, dessiné par l'agence Coop Immelb(l)au**, s'annonce en effet comme un bâtiment exceptionnel, qui concrétise le concept d'architecture monumentale, proche en cela d'une sculpture publique réalisée par un artiste, mais à une toute autre échelle. Par ailleurs, **ce bâtiment a pour caractéristique de catalyser le regard sur un point particulier –la confluence Rhône Saône– et de parvenir à magnifier son environnement urbain.** Enfin il est remarquable dans son apparence même, qui ne permet jamais de préjuger de sa forme globale : quelque soit l'endroit d'où on le regarde, on ne peut imaginer sa « façade » opposée.



Vue de l'intérieur du Musée des Confluences (DR)

En cela, il crée une surprise et une interrogation visuelle qui correspond à ce qu'on attend de lui : **rendre visible un point marquant et donner une image nouvelle à la ville. Il joue avec les imaginaires et contribue à repenser le cliché selon lequel lorsqu'on arrive du sud, on traverse la ville sans la voir.** En transformant notamment l'autoroute en scenic railways –mais la vision qu'on en a depuis la passerelle piétonne est tout aussi intéressante...–, il donne une idée de ce qu'il est possible de faire en terme d'intervention artistique... Ainsi, ce qui n'était jusque-là qu'une indistincte langue de terre acquiert un statut nouveau pour devenir un espace repère. Et c'est bien la coexistence entre un point géographique particulier et le bâti qui donne sa dimension spécifique à cette confluence et qui va contribuer à la doter d'un imaginaire qui dépasse la communication publique diffusée à l'occasion de cet aménagement urbain.

À l'autre extrême de la vallée, du côté de Givors, **on découvrira une autre presqu'île, à la confluence du Rhône et du Gier, qui pourrait faire l'objet d'un traitement pour signaler l'entrée dans la Vallée de la Chimie**, à sa limite sud cette fois. Il y a là aussi un espace à révéler, selon des modalités à définir, car bien sûr, il ne s'agit pas de réitérer un « geste » architectural comme celui du Musée des Confluences, mais d'imaginer au contraire un espace en évolution.

**Diagnostic :**

- Un paysage absent, peu considéré, peu vu en tant que tel ;
- Un paysage où on cherche la nature, alors que peut être est-ce l'intrication usine / nature qui est intéressante ;

**Contribution artistique :**

- Révéler la dimension initiale de la vallée, son cours d'eau, ses espaces verts, ses collines...
- Définir des points de vues : immobiles, sur des hauteurs (colline de Saint Fons, haut d'un château d'eau...) ou mobiles (depuis la voiture, le train, le bateau...);
- Travailler sur l'autre extrême de la vallée, sur la confluence du côté de Chasse sur Rhône, à la jonction des vallées du Rhône et du Gier.

## 2 – Un territoire marqué par une forte emprise industrielle

La taille et la forme du bâti des établissements chimiques ont beaucoup changé, mais demeurent un trait marquant du paysage. Sous les balmes de Saint Fons, on trouve ainsi **de grands îlots urbains aux formes géométriques, qui délimitent une multitude de territoires**. Ces grandes emprises où étaient installées les usines, sont clairement visibles depuis le « Rhinocéros » situé à proximité du Centre d'Arts Plastiques (CAP). Elles ont cependant peu à peu vu leurs divers bâtiments se transformer, libérant ainsi de vastes étendues. Certaines de ces parcelles sont donc pour partie inoccupées, à la suite de la mise au point de nouveaux modes de fabrication (de plus petites unités) et de délocalisations. **Ces parcelles mêmes libérées, demeurent inaccessibles**, certaines étant considérées comme trop polluées en l'état pour pouvoir être ouvertes au public et devant être décontaminées avant d'être converties en terrains constructibles. Cependant, de manière surprenante, la faune et la flore y reprennent des droits et l'on y trouve des espèces qui avaient disparu de la région.



Emprise industrielle et territoires entremêlés (DR)

**On se trouve aujourd'hui en présence d'un paysage en forme d'archipels, fait d'îles-usines, souvent peu abordables et en tout cas soumises à de drastiques consignes de sécurité.** En effet, les règles d'accès sont de plus en plus strictes et cet accent mis sur la prévention a contribué à éloigner les habitants de ces usines et à quasiment supprimer toute circulation à pied ou en vélo. Ce processus instaure une géographie d'espaces inaccessibles, alors que favoriser les circulations permettrait la découverte des « trésors cachés » qui se trouvent sur ces îlets... Quelle sont les animaux surprenants qui s'y sont vident ? Quelle flore remarquable s'y est développée ?

**Qu'y a-t-il aussi à l'intérieur de la « boule verte » ? Impossible de la visiter... Mais un parcours en réalité augmentée ne permettrait-il pas d'exposer ce qui y est entreposé à l'intérieur ?** Plus audacieusement, ne pourrait-on pas s'appuyer sur ces nombreux « mystères » présents dans les laboratoires, les usines, les circuits de production pour développer des dispositifs simples, à l'aide d'applications dédiées, qui permettraient de se faire une idée plus précise et sans encourir de danger ? Et ne serait-il pas aussi possible de développer des approches plus ouvertement fictionnelles de ces îlots et de leurs trésors cachés ? Ce serait un moyen positif de stimuler les imaginaires et les représentations liées à ces usines et à la chimie en général.

Par ailleurs, **ces usines, dont certaines sont spectaculaires lorsqu'on les voit de nuit,** en particulier celles qui se trouvent dans le coude de l'autoroute au niveau de Pierre Bénite et Saint Fons, peuvent être appréhendées comme une métaphore de la ville même. Elles composent « à l'unité » ou en groupe, un ensemble urbain un peu étrange, qui attire l'œil et interroge : quels matériaux ou produits peuvent-ils bien produire ?

Ces unités de fabrication sont aussi, et c'est quelque chose qui est peu apparent, reliées entre elles par divers canaux, pipelines, voies souterraines. Ces circulations techniques composent un dédale inhospitalier au premier abord, mais qui suggère lui aussi un imaginaire. En effet, **cet espace complexe à pénétrer, hostile peut-être, est aussi attirant qu'une jungle inexplorée...** Cet écosystème technique pourrait lui aussi faire l'objet d'une révélation par une intervention artistique.

**Diagnostic :**

- Des usines qui forment un archipel d'îlots urbains ;

**Contribution artistique :**

- Rendre accessible ce qui semble inatteignable ;
- Rendre visible ce qui est caché ;
- Travailler sur l'homothétie (les similitudes) entre les îlots, les îles et les emprises des usines ;

**3 – Un réseau de communication très varié**

Le réseau de communication de la Vallée de la Chimie est l'un des plus denses qui soit, combinant plusieurs types de transports : par route, par voie fluviale ou ferroviaire, etc. Ce réseau a aussi pour caractéristique de se dérouler selon un axe nord sud, avec peu de voies transversales, peu de possibilités d'aller d'une rive à l'autre, etc. Par ailleurs, le territoire comporte un entrelacs de tuyaux, de pipelines, de circulations internes très spécifique.

**Diagnostic :**

- De nombreux modes de transports orientés selon un axe nord sud ;
- Un système de réseaux superposés formant un entrelacement complexe ;

**Contribution artistique :**

- Révéler ces réseaux par un route d'une autre nature : visite virtuelle, cheminement sonore...
- Travailler sur vitesse, efficacité versus dédale, perte de repère...

**4 – Un « paysage » qui demande à être révélé**

Peut-être qu'à l'instar du patrimoine industriel, qui connaît depuis quelques années un engouement public, après avoir été investi par les professionnels de la conservation, **la notion de « paysage industriel » pourrait elle connaître une forme de reconnaissance par les professionnels du paysage comme par le grand public.** On peut émettre l'hypothèse que les aménagements, l'implantation d'usines, l'intrication de routes, d'impasses, d'interdits, de points de vue, on constitué un paysage sans équivalent.



La raffinerie de Feyzin vue du sud (DR)

En partant de cette hypothèse, **les artistes pourraient jouer un rôle déterminant pour révéler le territoire, en particulier par leur capacité à diriger le regard sur ce que nous ne voyons plus.** De très nombreux artistes, notamment ceux associés à l'Arte Povera ou au minimalisme, ont eu cette démarche. En utilisant des matériaux « pauvres », en utilisant des pièces de métal usinées, ils ont produit des œuvres « belles » qui obligent à reconsidérer des matériaux industriels et leur supposée banalité. De même les artistes du Land Art ont révélé des paysages champêtres le plus souvent, mais rien n'interdit de développer ou de susciter des démarches équivalentes sur un territoire comme celui de la Vallée de la Chimie.

**Il ne s'agirait pas non plus de « rendre beau » ce qui a bien des égards est effectivement polluant, inquiétant, vieilli, etc, mais de faire en sorte que l'on voit et considère autrement ce que d'ordinaire nous oblitérons.** On sait par exemple que les bâtiments éclairés aux néons qui bordent l'autoroute A7, modifient la vision et la représentation qu'on peut avoir de ces usines. Il serait sans doute possible de travailler de manière à révéler ce paysage, pour que ce que nous ne voyons pas ou ne voulons plus voir, réacquièrent une place dans les abords de la ville.

***Diagnostic :***

– On se trouve en présence d'un « paysage industriel », une notion nouvelle qui demande à être validée ;

***Contribution artistique :***

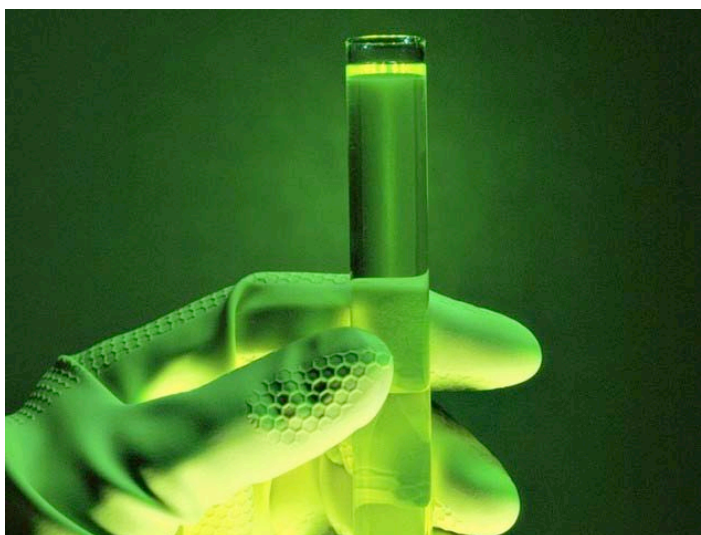
– Révéler ce paysage industriel par des approches innovantes et créatives ;

## C – Des traits identitaires à mettre en valeur

Ce rapide survol permet de dire que la Vallée de la Chimie dispose d'une multitude de caractéristiques, dépassant la notion de production chimique stricto sensu. En les révélant, en les mettant en valeur, en s'appuyant sur elles, il est alors possible de travailler l'identité de ce territoire. Il ne s'agit plus d'essayer de donner un visage avenant à ce qui est souvent mal perçu, mais bien de **prendre à bras le corps les traits spécifiques du territoire pour travailler son identité**. Et de s'appuyer sur ces caractéristiques, quelles soient positives ou négatives, pour développer une approche territoriale originale, qui tranche avec l'ensemble des méthodes actuelles de communication et de valorisation des territoires.

### 1 – Recherche et innovation sont constamment présents

**Une des caractéristiques les plus évidentes relatives à la Vallée de la Chimie est sa capacité à chercher et à innover.** Pourtant cette constante n'est pas spontanément celle à laquelle on pense lorsqu'on aborde ce territoire, car rien n'est fait pour qu'on s'en rende compte. Les laboratoires sont quasiment invisibles, certains d'entre eux étant installés dans des bâtiments dont l'aspect extérieur n'indique en rien la fonction, d'autres étant franchement dégradés... Il n'y a guère que l'effort architectural fait pour l'IFP Énergies Nouvelles et notamment le bâtiment circulaire installé à Solaize, qui traduise cette fonction recherche sur le territoire.



Chimie et innovation (DR)

Au-delà de la visibilité de la recherche, peut-être serait-il aussi intéressant de **travailler sur les procès de recherche et d'innovation eux-mêmes, en sollicitant des artistes**. Cette démarche, initiée notamment par le CAP de Saint Fons avec succès mais aussi avec des moyens restreints, pourrait faire l'objet d'une opération plus large, visant à faire travailler ensemble chercheurs et artistes. On sait en effet que les artistes sont d'excellents innovateurs, capables de développer de nouveaux usages, d'imaginer des approches



innovantes. En leur confiant, par exemple, de nouveaux matériaux, ils pourraient trouver de nouvelles applications stimulant alors la recherche et l'innovation. Parallèlement, ils pourraient produire des œuvres inédites, qui renouvellent aussi le champ des productions esthétiques.

**Diagnostic :**

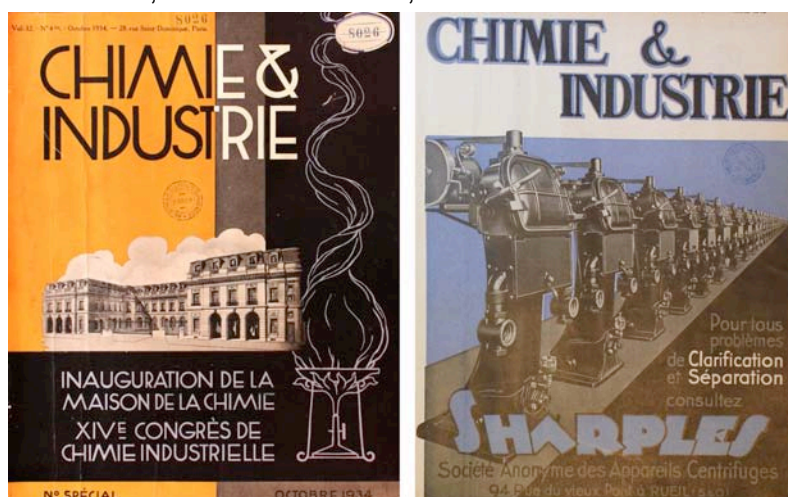
- Un territoire qui mise sur la recherche, mais qui la met peu en valeur ;
- Un territoire où pourraient être testées de nouvelles approches de travail en associant artistes et chercheurs ;

**Contribution artistique :**

- Développer un espace pérenne où artistes et chercheurs peuvent travailler ensemble ;

## 2 – Une histoire industrielle longue

La Vallée de la Chimie offre un très bel et probablement unique exemple d'une histoire industrielle longue, remontant aux prémices de la chimie industrielle jusqu'à ses développements les plus innovants et expérimentaux actuels. Or **les industriels semblent faire assez peu de cas de ce patrimoine et de cette histoire. Il y a pourtant plusieurs types de patrimoines présents** : le bâti et les laboratoires de fabrication, les savoirs faire, les outils et les machines, une culture ouvrière, etc.



Couvertures de Chimie et Industrie, 1934 (DR)

Pourtant, ils sont dépositaires d'un savoir faire, d'outils, de procès, d'archives qui pourraient faire l'objet d'un travail d'analyse. Certes à des fins de connaissance, mais aussi pour ouvrir de nouvelles voies à la recherche, pour renforcer le sentiment d'appartenance à un secteur productif et central dans l'industrie française, etc. **Il y a là quelque chose à valoriser, dans une perspective à la fois patrimoniale, mais aussi en liaison avec la recherche et l'innovation.** Travailler sur l'histoire industrielle, c'est donc travailler à la mise en valeur d'un

patrimoine méconnu, améliorer les représentations du secteur en montrant à quoi ont servi les innovations et comment les processus de production s'améliorent, protègent davantage les travailleurs, etc. C'est aussi soutenir l'innovation et contribuer à repenser les méthodes de la recherche.

**Diagnostic :**

– Un patrimoine important relatif à l'histoire des innovations, des procès de fabrication, de la culture ouvrière, de l'architecture industrielle, etc ;

**Contribution artistique :**

– Travailler à une appropriation de ce patrimoine par une approche combinant rigueur scientifique et créativité communicationnelle ;

### 3 – Appréhender autrement le paysage

Cette notion d'un environnement très largement travaillé par l'homme, loin d'une nature « sauvage », où la plupart des espaces « naturels » sont souvent issus d'une intervention humaine constitue **un très bel exemple de la relation entre l'homme et son environnement et qui pourrait faire l'objet d'une « révélation »**. Aussi, à côté de discours qui louent la préservation de quelques îlots, on pourrait développer une approche plus contemporaine, intégrant le rôle de cette très forte présence humaine.



Le fleuve, les usines et les habitations... (DR)

**L'ensemble du territoire a fait l'objet d'aménagements visant à le rendre moins dangereux pour qu'il soit utilisable par l'industrie.** Il y a notamment eu tout un travail de domestication du Rhône, qui a longtemps été un fleuve impétueux et dangereux. Aujourd'hui, l'accès à ses rives demeure difficile, mais les rares endroits où cela est possible

(île de la Chèvre par exemple), la nature n'y est plus et depuis longtemps sauvage... Symétriquement, des aménagements très nombreux ont été faits pour rendre inaccessible les usines, pour protéger les habitants, pour masquer certains procès de fabrication... Il y a là aussi quelque chose à travailler.

De plus, **cet environnement conserve de très nombreuses traces industrielles, même si la tendance est à la destruction** (les usines BASF du côté de Saint Fons ont été récemment arasées) plus qu'à la conservation. Il y a encore cependant encore des bâtiments qui témoignent de formes architecturales fonctionnelles, d'usines presque à ciel ouvert, bardées de tuyaux et fichées de nombreuses cheminées.

**Voilà sans doute une histoire à révéler qui pourrait faire l'objet de parcours en vélo par exemple.** Cela n'apporterait pas directement un développement touristique, mais contribuerait à établir une autre perception de ce paysage. Car aujourd'hui, on est à la recherche soit d'une nature préservée, soit d'une ville hyper urbanisée. Or il existe là un entremêlement de fonctions, de bâtis tout à fait remarquables et qui constituent un « environnement » au sens d'un lieu comme un paysage très spécifique.

***Diagnostic :***

- Un environnement en constante mutation en raison de l'activité industrielle ;
- Un territoire qui a acquis des spécificités paysagères ;

***Contribution artistique :***

- Révéler cet environnement, le rendre visible ;
- Travailler sur une mise valeur des étapes et transformations du paysage ;

#### 4 – Un fort investissement sur la communication

La volonté de travailler leur image, mais aussi les relations avec les habitants proches des unités de fabrication, comme avec un public plus large, marque une prise de conscience de la part des industriels qui ont **opté pour une communication tous azimuts depuis déjà un certain nombre d'années. Ils ont ainsi affirmé une rupture dans la communication des industriels en général** : la chimie étant probablement un des premiers secteurs industriels à investir fortement sur la gestion de son image. D'une manière générale, on peut avancer que les messages des industriels de la chimie cherchent à installer l'idée qu'elle est présente dans la vie quotidienne de chacun d'une part et d'autre part qu'elle est de plus en plus respectueuse de l'environnement. Pour cela, ils ont produit des films d'entreprise ou des publicités grand public.



Esthétiser les usines de la chimie ? (DR)

Cependant, ces clips et publicités n'atteignent pas nécessairement leur but. En effet, ces campagnes publicitaires sont souvent conçues avec des images idéalisées, lissées... Il y a une esthétisation du secteur qui est parfois poussée à l'extrême, repoussant toute forme de réalisme. **On peut alors avoir le sentiment d'un écart trop grand entre les imaginaires liés à la chimie, et l'image que les industriels veulent en donner.**

**Pourtant, le secteur aurait les moyens de communiquer autrement. Par exemple, le bâtiment Interfora<sup>12</sup>, assurant la formation professionnelle, est construit avec des matériaux innovants, qui vont au-delà des normes de sécurité obligatoires, qui innove sur la récupération d'énergie, qui se préoccupe de sa reconversion, etc. Il ne semble pas pourtant que cela soit porté à la connaissance du public, comme un bâtiment modèle, servant de test et dont les techniques nouvelles, si elles s'avèrent efficaces, peuvent être utilisés à plus grande échelle.**

#### ***Diagnostic :***

- Des industriels motivés pour améliorer la connaissance que l'on a d'eux et leur image ;
- Des modes de communication parfois trop éloignés des représentations que véhicule la chimie ;

#### ***Contribution artistique :***

- Renouveler la communication en ouvrant d'autres modes de communication, plus ludiques, plus concrets, etc ;
- Travailler à une appropriation des solutions techniques innovantes et utiles au quotidien ;

<sup>12</sup> Interfora est un pôle de formation et de conseil en management dédiée à l'industrie de la chimie. Il propose des activités d'apprentissage et des activités de formation continue et conseil. Il a formé plus de 9000 apprenants et compte 50 collaborateurs. Interfora est Service associé de l'Union des Industries Chimiques Rhône Alpes (d'après Wikipédia).

## Transition – Une image qui demeure floue

Si l'expression Vallée de la Chimie est sans doute une appellation audacieuse, en ce qu'elle cherche à lier deux univers différents –celui de la chimie et celui de la nature–, cet oxymore est encore faiblement approprié par les habitants de l'agglomération. **Si l'expression Vallée de la Chimie peut faire territoire, il faut préciser que ça n'est pas encore le cas aujourd'hui.** Les habitants proches ont souvent une vision étroite et conventionnelle de la Vallée qui sous-tend des représentations souvent négatives. Pourtant, la Vallée de la Chimie pourrait porter et développer de nombreuses autres représentations. Pour cela, il faut nourrir autrement les imaginaires, suggérer de nouveaux regards, développer de nouvelles approches de ce secteur... Ce à quoi les artistes peuvent contribuer de manière efficace.

## II – État des lieux artistique

Dans ce point, on livre un premier éclairage sur les ressources « artistiques » dont dispose le territoire –on précisera ici et dans la partie III, ce que l'on entend par cette expression–. Il faut noter d'emblée que l'état des lieux proposé ne prétend pas à l'exhaustivité : il s'agit plutôt un aperçu assez large, qui demandera le cas échéant à être affiné et complété. Il apparaît assez vite que **ce territoire est faiblement équipé en matière culturelle**. L'investissement des collectivités publiques y a été plutôt faible, les équipements culturels sont peu nombreux et souvent modestes, les événements sont rares et peu liés aux caractéristiques du territoire. Le champ culturel est peu structuré et s'appuie parfois sur des initiatives associatives dont les ambitions sont peu affirmées.



Usines Arkéma, Pierre Bénite (DR)

**Mais la Vallée de la Chimie fait preuve, surtout depuis quelques années, d'un remarquable esprit d'initiative émanant d'opérateurs privés** : alors qu'elle connaît des difficultés économiques, alors que les industriels sont en butte à une suspicion croissante portant sur leurs activités et à une forme de résistance sociétale face aux activités réputées dangereuses, ils s'intéressent cependant au champ culturel. Outre la communication classique, ces opérations passent notamment par un soutien à des actions artistiques stricto sensu, mais aussi par un soutien aux loisirs et par l'utilisation de techniques de concertation innovantes. Ici, les arts et la culture sont compris dans leur acception large permettant aux opérateurs privés d'instaurer ou de renouveler un dialogue avec leur environnement.

**Par ailleurs, il existe de nombreux dispositifs partenariaux, permettant la concertation et la coopération**. Si pour l'instant, ces dispositifs ne sont pas conçus pour aborder les questions culturelles, on les recense ici car, dans le cadre d'une politique de connexion visant à rapprocher les différentes parties prenantes, ils pourraient constituer des plateformes d'intervention en capacité d'aborder aussi les questions culturelles.

## A – Un territoire faiblement équipé

L'agglomération lyonnaise dispose sans doute d'une intervention publique culturelle qui est la plus dynamique après Paris. On trouvera ainsi de nombreuses institutions culturelles, certaines d'envergure nationale, voir internationale, des grands événements ayant une mission de rayonnement à l'international, etc. On y trouvera aussi un milieu culturel dense et solide, notamment dans le champ du spectacle vivant. Mais si l'on regarde plus précisément la Vallée de la Chimie, **on constate que dans les villes de ce territoire, l'action culturelle y est généralement modeste.**

### 1 – Une intervention publique qui tourne le dos à la chimie

D'une manière générale, on constate que la question culturelle a été d'une part peu investie « en général » et qu'elle ne l'a pas non plus été en s'appuyant sur les caractéristiques locales liées à la chimie. **Quelles sont les hypothèses qui permettent d'expliquer le faible investissement public dans le champ culturel ?** Il est tout d'abord clair que certaines villes n'ont pas la taille critique qui leur permettrait de développer une intervention publique culturelle. Cependant, des communes comme Saint Fons, Feyzin, Givors et dans une moindre mesure Pierre Bénite ont fait des efforts notables, mais proportionnellement moindre à ce qu'on pu faire d'autres villes de l'agglomération lyonnaise.



Montage d'une exposition au CAP réalisée avec des objets trouvés sur les berges (DR)

Par ailleurs, **les interventions que nous avons pu repérer n'ont pas été, à de rares exceptions près et notamment au CAP de Saint Fons, des interventions qui soient en résonance ou en lien avec l'environnement industriel de la Vallée** et avec les nombreuses thématiques qu'il véhicule (de l'innovation à la pollution...). Alors que ces territoires ont une histoire, un contexte spécifique, des caractéristiques identitaires fortes, tout semble indiquer que ce contexte a été en grande partie nié, évacué, probablement

parce que la « chimie » paraît incompatible avec une intervention artistique ou culturelle digne de ce nom.

Cette posture n'est pas exceptionnelle et constitue très souvent la norme de l'intervention culturelle (même si quelques exemples attestent d'un probable retournement de cette tendance) : rares sont les collectivités qui ont su s'appuyer sur leur histoire pour développer une intervention culturelle en lien avec leur territoire. **À une toute autre échelle, on notera ainsi que Lyon a toujours promu une culture déconnectée d'un contexte local pourtant fort riche**, reléguant notamment l'histoire de la soie et de toutes ses évolutions, à une initiative privée –le Musée des tissus géré par la chambre de commerce et d'industrie–.

Toutes choses égales par ailleurs, c'est ce qui s'est probablement produit sur la Vallée de la Chimie : et il n'est sans doute pas anodin de voir que les industriels se sont jusque-là davantage emparés de cette question que les pouvoirs publics. **Ainsi Lyon et son agglomération, pourtant industrielle à bien des égards, devant en grande partie leur bonne fortune économique passée et actuelle à des activités de production, semblent avoir des difficultés à s'en prévaloir et à en faire leur miel.** On trouvera un cas similaire avec le territoire du Carré de Soie où le processus de révélation d'une identité locale, d'un « esprit des lieux » a été lent et ne s'est toujours pas traduit, sinon à la marge, par une opération d'envergure visant à dialoguer avec ces traits identitaires.

C'est pourtant quelque chose de possible : Saint Etienne a ainsi converti son passé industriel et manufacturier en misant sur le design, mettant à jour et revendiquant sa relation aux objets et à la créativité. **Lyon à l'inverse s'envisage davantage comme une métropole mondialisée, et a longtemps importé des standards esthétiques plutôt que cherché à en développer qui lui soient propres.** Les villes de la Vallée de la Chimie n'ont pas osé à ce jour, s'appuyer sur leurs caractéristiques propres pour agir dans le champ culturel.

Cependant, l'énorme projet de campus industriel visant à affirmer la présence de la Chimie sur l'agglomération témoigne d'un changement assez radical dans la manière de considérer les activités de production. **La Vallée de la Chimie pourrait à cet égard offrir à l'agglomération un axe de développement qu'elle n'a donc jusque-là que peu ou pas envisagé et qui pourrait contribuer à la distinguer** –sans renoncer bien sûr à une politique culturelle « classique » et qui lui est aussi nécessaire–. Ce serait aussi, nous le détaillerons plus loin, l'occasion pour le Grand Lyon de développer de nouvelles modalités d'intervention publique dans un « champ » culturel défini autrement que par disciplines artistiques.

## 2 – Peu d'équipements d'envergure

D'une manière générale, **ce territoire ne dispose pas d'un véritable maillage d'équipements culturels, contrairement à d'autres territoires de l'agglomération, notamment sur l'est lyonnais.** Seuls le Musée des confluences, ainsi que de la future Maison de la danse qui devrait être installée sur le quartier de la Confluence, sont des équipements de premier plan, ayant notamment vocation à attirer davantage qu'un public de



proximité. Ils sont cependant situés en bordure du territoire de la Vallée de la Chimie et leur vocation première n'est pas liée à l'activité chimique.



Concert à l'Épicerie Moderne de Feyzin (DR)

**On trouve sur le territoire quelques centres culturels multifonctions** : une scène dédiée au spectacle vivant (théâtre, musique, danse), parfois un espace d'exposition, etc. Mais comparativement au taux d'équipement des autres communes de l'agglomération, la densité en équipements semble plus faible ici qu'ailleurs.

**Lyon 7ème** : Bibliothèques de l'ENS, théâtre Cantor de l'ENS ;

**Saint Fons** : Théâtre Jean Marais, Centre d'arts plastiques (CAP) ;

**Pierre Bénite** : Maison du Peuple ;

**Feyzin** : Épicerie moderne, école de musique ;

**Solaize** : Pas d'équipement recensé ;

**Chasse sur Rhône** : « Viens voir les comédiens », saison culturelle municipale (environ 6 représentations annuelles) ;

**Givors** : Théâtre de Givors, La Mostra (lieu d'exposition et de création), ex Maison du fleuve Rhône ;

**Grigny** : Médiathèque, quelques dates jeune public ;

**Loire sur Rhône** : Une salle polyvalente ;

**Millery** : Pas d'équipement recensé ;

**Sérézin du Rhône** : Pas d'équipement recensé ;

**Ternay** : Centre culturel du Château de la Porte (associatif) ;

**Oullins** : Théâtre de la Renaissance ;

In fine, **la seule structure qui se soit véritablement penchée sur la question d'une intervention artistique en lien avec le contexte local, est le CAP de Saint Fons**, qui doit être repéré comme un lieu professionnel culturel incontournable sur ces questions. Le CAP est le seul équipement explicitement tourné vers son environnement industriel et chimique, ayant su associer des industriels à ses projets, ayant sollicité des artistes pour qu'ils travaillent avec cet environnement, etc. Il a par ailleurs développé des actions culturelles

impliquant la population, mais ne dispose actuellement que de moyens –financiers, techniques– très limités.

**On peut aussi regretter qu'il ne soit plus possible de s'appuyer sur l'expertise qu'avait acquise la Maison du Fleuve Rhône** longtemps soutenue par la Ville de Givors. Cette institution originale, tournée vers le fleuve a été fermée à l'automne 2013. Une décision paradoxale, à un moment où la Maison du Fleuve Rhône aurait pu trouver un second souffle avec les investissements prévus sur la Vallée de la Chimie.

**NB :** D'autres opérateurs, non directement dépendant des politiques municipales, interviennent, notamment l'association Robin des Villes qui a travaillé sur le Port Edouard-Herriot et sur les communes de la Vallée.

### 3 – Pas d'événements identitaires

Par ailleurs, les villes du périmètre de la Vallée de la Chimie ne disposent pas d'événement majeur ou distinguant. **À notre connaissance, aucun n'aborde la question de la chimie et peu sont en lien avec le fleuve<sup>13</sup>** ou les sports et loisirs nautiques (hormis des joutes à Chasse-sur-Rhône et à Saint Fons). Pourtant, entre le fleuve et les industries, il y a matière à développer des actions nombreuses et novatrices... En d'autres termes, la question événementielle est à défricher complètement, et elle est sans doute un des modes opératoires à envisager en priorité sur ce territoire, ne serait-ce que parce qu'elle permet de faire des tests, d'évoluer d'édition en édition, etc.



Joutes nautiques lyonnaises (DR)

**Si l'on se place sous l'angle des arts publics, qui sont à l'origine de cette étude, on a aussi un domaine à investir remarquable.** On pourrait ainsi imaginer un événement tourné vers les arts plastiques qui implante sur un rythme régulier de nouvelles œuvres.

<sup>13</sup> Mis à part le projet d'un événement sur les fleuves, formulé par le Grand Lyon il y a quelques années, mais qui a été abandonné.

Chaque édition constituant une nouveauté, certaines œuvres étant pérennes, d'autres pas. Une sculpture publique fonctionne aussi par la surprise qu'elle provoque dans le paysage et y fait événement. Elle étonne l'automobiliste, arrête le passant, etc... Le bouquet de fleur de l'artiste plasticien Jeong-Hwa Choi (« Flower Tree », 2003) installé en centre ville à Lyon continue à être un objet qui interpelle le regard, même des années après son installation. Par ailleurs, un plasticien peut très bien concevoir une œuvre évolutive, de manière à raviver régulièrement l'attention. Cependant, les pièces qui ont cette faculté sont rares, et souvent une sculpture de type monumental s'épuise vite.

Si l'on considère par ailleurs le nombre d'événements annuels présents sur l'agglomération lyonnaise, on ne peut que s'interroger sur le fait qu'aucun opérateur public n'ait jamais abordé la question de la chimie et de l'industrie. Or, **un événement culturel est par nature le dispositif qui permet d'investir des questions nouvelles, de tester des hypothèses d'actions...** Il est aussi souvent organisé par des porteurs de projets indépendants, agissant en association ou collectif, et donc en capacité de trouver des ressources multiples, indépendamment, dans un premier temps au moins, de la volonté d'une ville.

Ainsi, **un événement est le dispositif culturel par excellence qui permet de tester de nouvelles orientations dans la politique culturelle.** S'il s'avère concluant, il peut alors évoluer en quasi institution, à l'instar par exemple du Festival d'Ambronay<sup>14</sup>. Les grands événements tels que les promeut aujourd'hui le Grand Lyon, notamment les Biennales de la danse et d'art contemporain, ainsi que le Festival Lumière (cinéma), ont aussi des dispositions particulières qui leur permettent de rayonner au-delà du territoire, de créer de l'image, etc.

#### 4 – Des partenaires potentiels nombreux

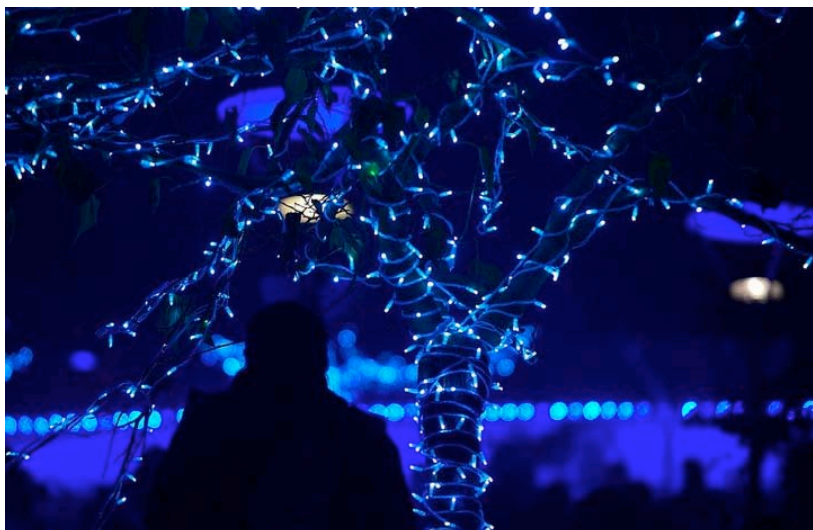
Par ailleurs, compte tenu de la qualité et de la diversité des interventions culturelles sur l'agglomération, compte tenu aussi du niveau de compétence des professionnels de la culture, **il serait sans doute aussi nécessaire de collaborer avec des acteurs installés.** Ceci afin de ne pas couper la Vallée du reste de l'agglomération, pour ne pas en faire un territoire d'exception culturelle. En effet, le risque d'une intervention trop spécifique, tournée exclusivement sur la chimie, serait que les habitants se vivent comme une population à part, n'ayant pas droit elle aussi à la culture classique. C'est pourquoi d'une part avec les grandes institutions et d'autre part avec les grands événements, il y a des liens à établir, pour les faire rayonner en particulier sur le territoire de la Vallée de la Chimie.

##### **Par exemple, avec de grands événements :**

- Proposer une extension de la Fête des Lumières en bordure d'autoroute avec des installations pérennes ou non ;
- Développer les interventions en lien avec la Biennale d'art contemporain avec son dispositif Veduta ;

<sup>14</sup> Ce festival situé dans la plaine de l'Ain, a aidé à défricher le secteur de la musique ancienne et est aujourd'hui l'un des lieux majeurs sur ce répertoire.

– Etc ;



Fête des Lumières, projet parrainé par Solvay (DR)

***Par exemple, avec de grandes institutions :***

- Musée des confluences, avec lequel pourrait être conçu des expositions dont une partie se tiennent sur le territoire de la Vallée ;
- Musée d'art et d'industrie de Saint Etienne, avec des liens sur la questions art et industrie ;
- Maison de la danse en délocalisant certains spectacles
- Défilé de la Biennale de la danse en associant des territoires sur une thématique en lien avec la chimie ;
- Etc ;

## **B – Une attitude globalement favorable à une intervention artistique**

Si l'intervention publique est modeste, il nous semble cependant au vu des documents consultés et des entretiens menés, que **ce territoire se trouve néanmoins porté par des acteurs ouverts à une intervention artistique**. Cet état d'esprit est aussi à mettre en lien avec ce que nous avons mentionné plus haut à propos de la soie : la promotion de la culture industrielle et technique est largement déléguée à des opérateurs privés. On trouve de nombreuses expériences et initiatives qui attestent à la fois d'une prise de conscience et d'un besoin qu'il conviendrait d'encourager et de structurer. Mais ni la dimension technique, ni la dimension recherche innovation, ni la dimension esthétique des productions relatives à la chimie ne sont promues de manière coordonnée, régulière et via une approche professionnalisée de ces savoirs. Idem pour la médiation.

Ainsi, **lorsqu'une opération est proposée par un acteur, par exemple par Robin des Villes ou par le CAP, les entreprises y participent volontiers** (par des dons en nature, par une présence aux réunions, par des apports financiers, etc). On aurait pu penser que les difficultés économiques, les infrastructures vieillissantes, les réticences à l'encontre de

l'art, bref que le contexte général conduise les acteurs à ne pas regarder du côté des actions artistiques. Or cela n'est pas le cas et les entreprises recherchent de nouveaux canaux, de nouvelles manières de faire transmettre leur propos : pour leurs responsables, l'artistique s'avère un bon media, à condition de savoir dialoguer avec un artiste, compétence qui leur fait souvent défaut. Pour un directeur de la communication, la question aujourd'hui ne porte pas seulement sur la nature du message –et à cet égard, les industriels de la chimie veulent notamment faire savoir qu'ils sont attentifs à la sécurité, qu'ils produisent dans des conditions respectueuses de l'environnement, qu'ils sont innovants et incontournables à nos vies quotidiennes–, mais la manière de le faire passer. Les artistes et leurs techniques lui apparaissent alors comme des ressources intéressantes. On a ainsi repéré de nombreuses initiatives émanant des entreprises.



SolvayLab à la Halle Tony Garnier (DR)

Par ailleurs, quand on interroge ces acteurs sur la possibilité d'une intervention artistique ou culturelle, ils répondent assez spontanément **par des exemples qui témoignent du fait qu'ils envisagent l'art d'une manière large, extensive**. Ils n'ont pas une vision normée ou restrictive de ce que peut être l'art. Ainsi, ils vont par exemple parler d'actions sociétales (Arkema et terrain d'entente), de communication (signalétique sur Vallée de la Chimie ou mur recouvert d'impression lierre sur un bâtiment d'Arkéma), des 150 ans de Solvay à la HTG avec le Solvaylab, lorsqu'on leur demande ce qu'ils font en matière d'action culturelle. Enfin, on trouve d'autres opérateurs qui sont intervenus, ou seraient prêts à le faire. D'une manière générale, les acteurs présents sur le terrain voient d'un bon œil les projets de relance et d'aménagement concerté de la Vallée de la Chimie. Dans cette perspective, une action artistique leur apparaît comme un volet intéressant, auquel ils sont plutôt portés à faire confiance. On pourrait même dire que **globalement ce qui manque sur le secteur ne sont ni les bonnes volontés ni même les ressources financières, mais plutôt toute l'ingénierie de projet qui permet de mettre en relation un artiste dans un contexte spécifique**.

## 1 – De très nombreuses initiatives d'entreprises seules ou associées

### **Actions spécifiques à Arkéma**

- « Terrain d'entente » action de proximité de communication avec les habitants ;
- Fresque le long de l'autoroute ;
- Façade habillée avec une impression figurant un lierre géant. Ce type d'intervention sur une façade atteste de la possibilité de trouver un équilibre entre des tensions antagonistes comme la pérennité d'une œuvre, son entretien, son renouvellement... Cependant, cette opération n'est pas vraiment artistique, elle relève plutôt d'un embellissement, même si elle cherche à faire passer un message (ici on ne pollue pas, la nature a ses droits...). Pourquoi des artistes n'ont-ils pas été sollicités ? Les industriels veulent que ça aillent vite, ils n'ont pas forcément l'idée de faire appel à un artiste sur ce type de projet, pourtant, ça serait sans doute intéressant. Il faudrait aussi sensibiliser directement l'entreprise Visio-Technic qui a mis au point ce système d'impression multi-supports ;



Façade Arkéma avant et... après (DR)

- Des emprises autour des usines qui abritent parfois un écosystème unique où on trouve des nids, des insectes, des oiseaux qui attestent d'une bonne santé du sol et de la nature ;
- Mise au point d'un serious game pour faire connaître les métiers de la chimie ;
- Subventionne le voilier Arkema-Région Aquitaine qui met à profit des technologies et matériaux innovants d'Arkema pour gagner en légèreté, résistance et performance ;

### **Actions spécifiques à Solvay**

- Les 150 ans de l'entreprise à Bruxelles avec le Cirque du Soleil... 15 000 spectateurs ;
- Le SolvayLab à la Halle Tony Garnier, automne 2013, 10 000 visiteurs ;
- Voir projet d'habillage de la façade du centre de recherche, pour l'instant c'est un système novateur mais l'image qui pourrait être sur cette façade n'a pas été proposé à un artiste, ce qui pourrait se faire ;
- mécénat pour un artiste pour la Fête des lumières, proposition en lien avec la fabrique d'ampoules basse tension par Solvay ;
- Exposition de photographies de sites qui n'a pas très bien fonctionné, car il a été difficile de faire passer le message selon lequel on pouvait traiter sous un angle artistique un lieu comme une usine ;

- Intervention du chef d'orchestre Philippe Fournier sur le parallèle entre le management d'un orchestre et celui d'une équipe...
- Camion XperiLab, destiné aux scolaires, initiation à la chimie ;



Camion XperiLab en tournée (DR)

**Actions communes à plusieurs entreprises :**

- Projet d'une exposition itinérante documentaire qui fait suite à celle de la Bibliothèque municipale de Lyon et devrait être montrée sur les sites industriels et dans les mairies (ou tout autre lieu public) ;
- Fête de la science 2011 Vallée de la Chimie « du virtuel au réel » ;



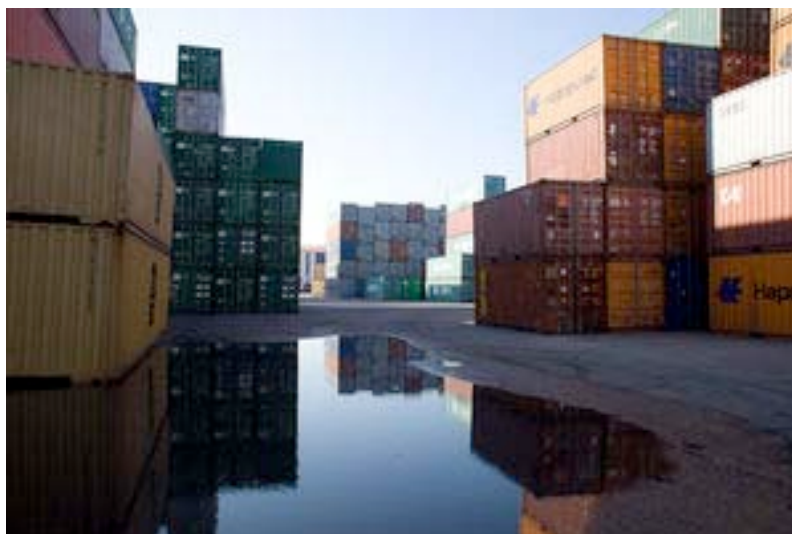
Affiche Fête de la science (DR)

- Visites insolites de la vallée en vélo, en bateau ;
- Visites pour les élus ;
- Projet de visites virtuelles en réalité augmentée ;
- Interfora a créé un serious game ;
- Interfora a fait travailler un photographe lors de la reconstruction du bâtiment, avec une publication mais qui n'a pas été utilisée pour la communication ;
- Axelera a conçu un serious game : mission à carbone city (dans le cadre de la fête de la science) ;

- L'UIC et la Fondation de la Maison de la Chimie ont lancé en 2011 un serious game pour les 12-18 ans, un « jeu d'enquête qui permet de pénétrer au cœur des métiers de la chimie et de ses dernières innovations » ;

## 2 – Propositions émanant d'autres intervenants

- Mini croisières Lyon City Boat (Navig'Inter) ;
- Projet Via Rhôna : tracé cycliste visant à rallier le Lac léman à la Méditerranée, mais actuellement, le tracé n'est pas défini dans la Vallée de la Chimie ;
- Projet de centre ressources assez proche d'un éco musée ;
- Exposition sur l'innovation à la Bibliothèque municipale de Lyon ;
- Centre d'arts plastiques de Saint Fons : au moins un projet par an en lien avec une entreprise et un projet participatif ;
- Film de Nicolas Boone et Olivier Bosson « 200% », 50 acteurs, 300 figurants... (mais pas directement sur la chimie ou le fleuve, plutôt sur la vie quotidienne) ;
- Robin des Villes, action « Des Rives et des Rêves »: voir les nombreux projets des étudiants. Par exemple, utilisation de la vidéo pour un récit de passage ou propositions d'animations aquatiques. Cycle 2 de « Des rives et des rêves », avec 4 thèmes identifiés : le franchissement, la reconversion d'anciens sites, l'imaginaire fluvial, les paysages jour-nuit ;



Ouvrir le port Edouard-Herriot aux habitants

- Les comités d'entreprises jouent aussi un rôle ;
- Propositions présentes dans l'Agenda 21 : pièces de théâtre-forum (débat théâtralisé) (p24) ;
- Association les Péniches du Val de Rhône : visites guidées à un autre rythme de la vallée... ;
- Association bien vivre à Pierre Bénite : sur l'histoire et le patrimoine ;
- Etc.



### 3 – Le cas Art XXI

**Art XXI est une initiative due au CAP qui a mobilisé une dizaine d'entreprises dans le but de passer une commande d'art public.** Ce projet a réuni des acteurs motivés sur une période longue. Art XXI est un excellent exemple de coopération multi acteurs pour la réalisation d'une œuvre de grande envergure. Il y a nécessité la constitution d'un comité technique, composé de représentants d'industriels, de professionnels de l'art contemporain, etc qui se sont réunis à plus de 6 reprises sur une période de 18 mois. Cependant, le projet n'a pas vu le jour faute de financements adéquats et aussi probablement faute d'un leadership et d'un portage politique du projet. **Malgré cet arrêt, les partenaires ne sont pas découragés et sont probablement remobilisables.** Les chargés de communication se réjouissent par exemple que le Grand Lyon s'intéresse à la question de l'art public et de l'action artistique avec la présente enquête.



Faire de la vanille et de son parfum un monument ?

### C – De nombreux dispositifs qui pourraient s'investir sur des actions culturelles

Il existe aussi des structures de concertation et de développement, qui par leurs missions variées, pourraient être des partenaires relais à des opérations culturelles. Ce sont des acteurs susceptibles d'actions transversales qu'il ne faut pas négliger dans le cadre d'une politique de connexion telle que l'envisage la Mission Vallée de la Chimie, cherchant à associer des acteurs venus d'horizons variés. La Vallée de la Chimie s'avère de ce point de vue riche en ressources, car ce territoire a fait l'objet d'une attention publique ou parapublique croissante. Il n'est ainsi pas resté longtemps un sud proche à défricher, mais a été aménagé et administré par diverses structures et plans opérationnels visant à favoriser un développement pour équilibrer les impératifs économiques, environnementaux et sociaux. Aujourd'hui le travail conduit par le Grand Lyon envisage un plan de

développement visant 2030, dont la bascule dans l'opérationnel a été actée à l'automne 2013, avec notamment la création de Mission Vallée de la Chimie. Ce plan comprend aussi pour ambition coordonner et de concerter l'ensemble des acteurs de ce territoire et pourrait être l'occasion de les sensibiliser à diverses opérations d'ordre culturel et artistique.

## 1 – Un agenda 21 ouvert à une intervention innovante

L'agenda 21 de l'agglomération fait l'objet d'une déclinaison locale qui s'inscrit dans une perspective de développement durable tel que définie dans le rapport Bruntland en 1987, pour assurer partout « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». **L'agenda 21 concerne à l'origine en 2007 cinq villes (Feyzin, Lyon 7e, Pierre Bénite, Saint Fons, Solaize), puis passe en 1990 à 14 villes (Chasse sur Rhône, Sérézin du Rhône, Ternay, Givors, Grigny, Loire sur Rhône, Millery, Oullins).**



Logo Agenda 21 Ville de Saint Fons

Ce document cadre agenda 21 / Grand Lyon énonce plusieurs axes forts comme « prendre soin de cet espace de vie qu'est la Vallée de la Chimie [pour ...] engager une démarche durable qui vise à concilier l'efficacité économique, le respect de l'environnement et l'équité sociale ». À ce stade, 14 opérations ont été retenues selon 4 orientations : transversalité, territorialité, exemplarité et faisabilité. On a là quelques pistes pour commencer à agir sur les questions culturelles.

De plus, le document officiel qui le présente précise : « cet Agenda 21 de territoire n'est pas une fin. L'Agenda 21 ne saurait être une intention figée et rangée dans un placard une fois rédigée ! C'est un outil de développement vivant, évolutif, au service d'une mutation maîtrisée du territoire qui doit s'interroger en continu sur la pertinence des choix. Il est donc capital d'animer, de porter, de faire connaître, d'engager et de piloter ses actions afin d'entretenir cette dynamique, « durablement ». On peut donc légitimement voir dans ces déclarations la possibilité de porter des projets culturels innovants et adaptés à la Vallée de la Chimie.

## 2 – Un campus industriel qui peut aider à faire le lien entre art et industrie

De même, le campus industriel projet qui se met en place pour la Vallée de la Chimie et s'inscrit dans la dynamique des grands projets de l'agglomération et dans une perspective de reconquête des fleuves, est susceptible d'accueillir des considérations et des actions culturelles. Il se fonde sur un nouveau plan d'aménagement urbain, environnemental et paysager, sur une gestion multipartenaires du foncier et des services, sur un plan de développement économique et sur une stratégie collective de développement.



Vue d'artiste du nouveau quartier de la chimie (Photo : Interland)

Il fonctionnera avec de grandes portes d'accès, des pôles multimodaux et un réseau de liaisons internes. Il a pour objectif de conduire l'activité de la Vallée vers la chimie, l'énergie et l'environnement. Il se met en place à partir de 2014 avec pour ambition de « **conforter les activités en place, de développer de nouvelles activités et de fédérer les acteurs industriels** ». Le Campus industriel pourrait être le coordinateur, voire le porteur d'un projet de mise en relation entre chercheurs, artistes et usages.

## 3 – Scot et coordination d'actions culturelles

Selon le Scot (Schéma de cohérence territoriale), la Vallée de la Chimie doit conserver un rôle clé s'agissant des productions de l'agglomération lyonnaise à l'horizon 2030. Pour cela, il faut accompagner les mutations de la chimie (vers la chimie de spécialité et les cleantechs), travailler sur la cohabitation entre quartiers d'habitations et quartiers industriels, mettre en place des espaces publics de qualité, œuvrer au renouvellement du tissu industriel. **Là encore, il serait intéressant que le Scot intègre des préoccupations culturelles**, car par sa dimension de coordination territoriale, il permettrait de sortir d'action circonscrites à des communes dont on a vu qu'elles n'ont souvent pas de moyens suffisant pour agir sur les questions culturelles.

#### 4 – Autres dispositifs susceptibles de porter des actions transversales

Il existe aussi de nombreux dispositifs, qui amorcent tous une forme de gouvernance du territoire, souvent circonscrite à une activité. **Ce sont des structures, qui par leurs missions variés, pourraient, dans une optique de connexion du champ culturel, être des partenaires relais pour des opérations culturelles.**

- Recherche, chimie environnementale : Axelera ;
- Formation : Interfora ;
- Prévention : Centre de ressource Vallée chimie, un projet initié en 2010 et présenté comme un lieu d'information sur les risques afin notamment de mettre en œuvre les prescriptions des PPRT (Plan de prévention des risques technologiques) ;
- Prévention : Spiral (secrétariat permanent pour la prévention des pollutions industrielles et des risques dans l'agglomération lyonnaise). Il participe, de manière collégiale, à la définition des orientations de la politique locale de prévention des pollutions industrielles et des risques de l'agglomération lyonnaise ;



Vue de canalisations souterraines protégées (DR)

- Concertation, animation : ADDVC (Association pour le Développement Durable de la Vallée de la Chimie), présidée par Anne-Elisabeth Mourey ;
- Représentation des intérêts des industriels : UIC (Union des industries de la chimie) ;
- Documentation, information : Maison de la chimie Rhône-Alpes qui « rassemble au-delà de la seule chimie, les entreprises de la parachimie, du pétrole, des peintures et vernis et de l'environnement. Forte de l'ensemble de ses adhérents, elle est représentative et active par nature pour le développement de ses industries. » ;
- Documentation, information : Maison de l'eau à St Fons ;
- Gestion de l'environnement : Smiril (Syndicat Mixte du Rhône des îles et des Lônes) ;
- Multifonctions : Plan Rhône adopté « le 21 mars 2007, le Plan Rhône 2007-2013 développe une approche globale, partenariale et concertée sur l'ensemble des

problématiques de la Vallée du Rhône et appréhende l'aménagement du fleuve en conciliant ses multiples usages (l'énergie, le transport fluvial, la qualité des eaux, le tourisme) et la lutte contre les inondations. » ;

– Aménagement et exploitation du Rhône : CNR (Compagnie nationale du Rhône). Créée en 1933, la CNR produit notamment de l'électricité (conception et exploitation de centrales hydroélectriques), permet la navigation, contribue à l'irrigation pour les usages agricoles, exploite des ports industriels ou de plaisance, des zones de loisirs... Elle est le premier producteur national d'énergie 100 % renouvelable et le 2e producteur français d'électricité (site CNR). NB : Elle a soutenu bcp d'actions artistiques sur le fleuve ;

## 5 – Un espace culturel multi-directionnel au Centre Léon Blum de Saint Fons ?

À l'heure actuelle, les différents espaces du Centre Léon Blum du quartier des Clochettes à Saint-Fons sont orientés vers l'art, la culture et le grand public via une bibliothèque, un centre de musique actuelle, une école de musique et un Centre d'arts plastiques. La culture scientifique et technique y est aussi présente par le centre de formation des professionnels du Grand Lyon. À cet ensemble déjà important, devrait être ajouté un centre de ressources sur les risques. Ce centre comprendra un espace de valorisation du patrimoine culturel de la Vallée de la Chimie, de l'histoire du territoire, de la chimie durable. Il aura aussi un espace de ressources sur les risques technologiques pour informer les personnes (physiques et morales) impactées par les Plans de Prévention des Risques Technologiques (PPRT). Il aura enfin un espace ressources sur la performance énergétique conjuguant une approche risques et énergie de manière innovante. **Il serait sans doute pertinent de développer des synergies entre ces différents acteurs pour constituer un pôle culturel très ouvert, intégrant formation, présence d'artistes, thématiques originales (les risques), etc.**

## Transition – Un territoire d'exploration

Toute notre enquête, montre, qu'au-delà des caractéristiques spécifiques propres à la Vallée de la Chimie, on se trouve dans une situation favorable pour une intervention culturelle différente de celle qui a pu se faire ailleurs. Cette situation est rare et originale. De plus, **habituellement, ce sont les pouvoirs publics qui investissent dans la culture, mais pour la Vallée de la Chimie, ils ont été timides, laissant une large place aux initiatives privées.**

Ainsi, dans les villes de la Vallée, ce sont moins les entreprises privées qu'il faudrait convaincre d'agir dans le champ culturel, que les communes. Ces dernières **semblent globalement inquiètes que les habitants leur reprochent d'investir dans l'art plutôt que sur la préservation de l'emploi dans la chimie...** Cette résistance est probablement

due aux représentations que véhiculent l'art dans les imaginaires, or, une démarche artistique peut avoir des retombées locales positives ! Elle a, par exemple, une capacité à créer du lien, à renouer des sociabilités, à créer une image, à dynamiser la créativité, etc. En effet, l'art et la culture ne servent pas qu'à faire signe : ils peuvent aussi être une des modalités d'une relance de la cohésion sociale par de la réalisation d'un projet, sans parler du fait qu'ils peuvent stimuler la recherche et la créativité des entreprises.



Découvrir autrement la Vallée (photo : David Desaleux)

**Mais dans un contexte économique difficile, il faut trouver des ressources pour intervenir.** Si les entreprises sont assez favorables à l'idée d'agir, elles ne disposent pas forcément de gros budgets. De plus, certaines d'entre elles ne payent pas leurs impôts en France, et ne peuvent donc pas bénéficier d'un abattement sur leurs impôts si elles font du mécénat. Toutes leurs dépenses de ce type sont donc considérées par elles comme des dépenses de communication. Elles sont alors plus enclines à proposer des contributions en nature, pour mettre à disposition des matériaux, des espaces, des outils...

Plus largement, **ce sont les dispositions variées et multiformes de l'action artistique qu'il faut accréditer auprès d'acteurs qui ne sont pas nécessairement familiers des capacités des artistes.** Dans le cas présent, il faut considérer l'art et la culture comme capables d'être associés à un dispositif d'ensemble visant à améliorer la performance globale du territoire dans de multiples domaines (économie, environnement, habitabilité, transports, etc). Il ne s'agit pas d'appeler des artistes pour reconverter, comme dans le cas d'une friche industrielle, lorsque qu'on ne sait plus quoi en faire. Dans le cas Vallée de la Chimie, il faut faire prendre conscience que l'artiste peut aussi être le partenaire d'une action en cours.

### III – Des artistes pour quoi faire ?

Pourquoi envisager une action culturelle et / ou artistique dans le contexte que nous venons de décrire ? Compte tenu du potentiel et de la place qui pourrait être donnée à l'action culturelle et artistique envisagée sur la Vallée de la Chimie, il nous paraît nécessaire de donner quelques éléments. Il s'agit à la fois d'**exposer ce qu'on considère aujourd'hui comme culturel ou artistique et sur la manière dont s'est développée l'intervention publique culturelle jusqu'à présent**. Il s'agira aussi de donner quelques pistes pour un nouveau type d'intervention publique à l'échelle de l'aménagement de la Vallée de la Chimie.

#### A – Pourquoi l'art et les artistes peuvent-ils être une ressource pour l'aménagement d'un territoire ?

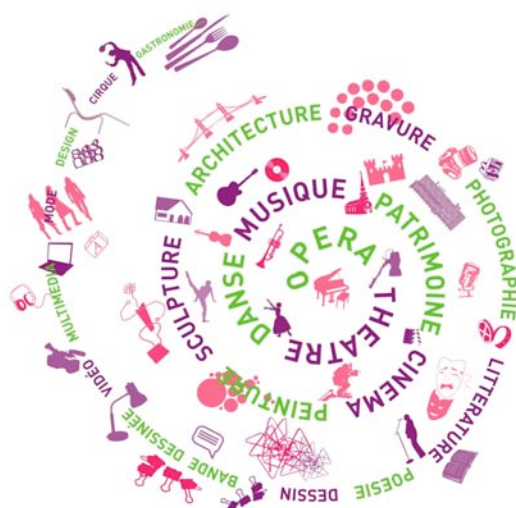
D'une manière générale, on constate qu'il est aujourd'hui plus encore qu'hier difficile de définir ce que recouvre « l'art ». Pour autant, les artistes, le milieu artistique véhiculent de nombreuses représentations, qui ne sont pas toujours « en phase » avec ce que font véritablement les artistes. **La représentation courante de l'artiste est souvent loin de la réalité des dispositions et des compétences d'un artiste. Par ailleurs, la place du public a elle aussi beaucoup changé**. Les spectateurs sont de plus en plus autonomes, ne serait-ce que parce que les technologies récentes leur permettent de choisir les œuvres qu'ils veulent voir par exemple. Les spectateurs sont aussi, pour une partie croissante d'entre eux, notablement plus actifs, que ce soit par la participation ou la contribution.

#### 1 – Une définition de l'art en extension

Dans un pays cartésien comme la France, la volonté de définir l'art est une constante quasi identitaire, les pays anglo-saxons ayant à l'inverse une approche beaucoup plus souple de cette notion. **Fruit d'un long processus amorcé à la fin du XVIIIe jusqu'aux années 1960, est entendu comme « art » un ensemble de disciplines, souvent hiérarchisées entre elles, et où la notion de professionnalité est centrale**. L'art est produit au sein d'une discipline artistique identifiée, par des artistes reconnus professionnellement. Ce processus de définition a été renforcé par l'intervention publique –atteignant son acmé avec la création du Ministère des affaires culturelles en 1959–, qui calque en grande partie son intervention sur ce découpage en disciplines. L'intervention publique sectorise les arts et subdivise l'action en directions du théâtre, de la musique, des beaux-arts... Un schéma qui organise non seulement l'intervention de l'État, mais aussi celle des collectivités locales. De ce fait, la manière dont intervient la puissance publique contribue largement à définir le champ de l'art et à normer l'acception qu'on peut en avoir.

Une première ouverture a cependant été faite au moment de l'arrivée des socialistes au pouvoir en 1982. Sous l'impulsion de Jack Lang alors Ministre de la culture, on assiste à un double processus : **un renforcement de la reconnaissance des artistes professionnels**

identifiés sous un critère d'excellence, et une volonté d'élargir le cercle des disciplines « dignes » de l'attention publique. Par exemple, la bande dessinée, les arts de la rue, le cirque trouvent peu à peu droit de cité. Ce processus ne fait d'ailleurs pas consensus, et provoque de nombreux débats, prolongeant ainsi une bataille d'Hernani jamais soldée entre anciens et modernes. Les décennies qui suivent ne font que renforcer ce processus et une multitude de pratiques artistiques, qualifiées alors d'émergentes, bénéficient d'une reconnaissance publique. Cela contribue à les légitimer et à les instituer en tant que disciplines. L'exemple le plus caractéristique étant celui des arts urbains et du hip hop en particulier, le graffiti n'étant à l'inverse pas parvenu à un même niveau de reconnaissance.



Le champ de l'art peut-il être un univers en constante expansion ? (illustration : Céline Ollivier)

**Mais à partir du milieu des années 1990, ce processus de reconnaissance et d'élargissement du champ de l'art s'enraye.** Notamment parce qu'à trop vouloir étreindre, l'intervention publique fait périliciter le socle sur lequel elle s'est bâtie, puisque ce qui faisait l'excellence, la qualité était aussi fondé sur une gestion de la rareté : toutes les productions aspirant à la reconnaissance ne l'étaient pas forcément. Autrement dit, plus on légitime, plus on subventionne de manière large et plus on banalise l'action publique en tant que capacité à distinguer ce qui est de l'art. Progressivement, des notions comme la créativité, ou des pans entiers d'activité comme le design ou la mode voire la publicité ou la communication vont aspirer à une reconnaissance et mordre allègrement sur les plate-bande de l'art. On assiste de fait à un processus d'extension du champ de l'art, qui le fait passer d'une notion exclusive (voire excluante) à une notion plus ouverte et moins clairement définissable. Cela a pour conséquence à la fois de rendre plus accessible, moins intimidant ce qu'est l'art et en même temps de rendre plus commune cette activité.

Pourquoi avoir fait ce petit détour ici ? Simplement pour montrer que le champ de l'art s'étant considérablement élargi, une intervention culturelle, qu'elle soit d'origine publique ou privée, peut prendre des formes extrêmement diverses et s'éloigner des représentations classiques qu'on peut avoir de l'art et de la culture. **Une intervention culturelle pour la Vallée de la Chimie n'est plus dans l'obligation de suivre les « canons » de l'action**



publique conventionnelle, elle peut innover, inventer, prendre des chemins inattendus...

## 2 – Des artistes dotés compétences multiples

Par ailleurs, les artistes ont eux aussi vu leurs compétences s'élargir et accéder à une meilleure reconnaissance. **Jusqu'à une date récente, et souvent dans les imaginaires qu'ils génèrent, on les considère au mieux comme de doux rêveurs et au pire comme risquant d'attenter à l'ordre établi...** Mais cette représentation d'un artiste soumis à ses humeurs et à sa sensibilité et délivrant dans ses œuvres la quintessence de ses affects est une représentation romantique, historiquement datée et qui ne correspond plus, si tant est qu'elle y est un jour correspondu, à l'artiste aujourd'hui. D'ailleurs tout au long du XXe, l'artiste s'est efforcé de faire mentir ce cliché d'un être éthéré et détaché des contingences, pour au contraire inscrire ses œuvres dans une analyse critique du monde qui l'entoure. Ce processus est caractéristique du travail des artistes plasticiens, qui ont entrepris d'aborder méthodiquement tous les « sujets », questions ou thématiques à leur portée, depuis des constats politiques jusqu'à l'analyse de leur propre pratique en passant par des considérations sociales ou environnementales. L'artiste est de fait devenu un analyste du monde tel qu'il va, s'exprimant cependant avec un langage qui lui est propre.



« Venere degli stracci », Michelangelo Pistoletto (DR)

**Plusieurs mouvements esthétiques en attestent. Ainsi, l'Arte Povera cité plus haut est constitué d'un groupe d'artistes qui entreprennent très tôt, dès la fin des années 60, une critique de la société de consommation et d'abondance.** Au-delà des formes spécifiques que développent ces artistes (des installations, des objets assemblés, etc), ils mettent en place un discours, extrêmement pertinent qui est précurseur ou accompagnateur du mouvement écologiste. On pourrait multiplier les exemples où l'on montrerait que l'artiste est souvent un excellent analyste du social en capacité de pointer des caractéristiques, des évolutions auxquelles on ne fait pas attention. Si l'artiste n'est peut-être pas tout à fait un intellectuel comme un autre, son métier l'amène à aborder de manière différente des

questions traitées par d'autres figures professionnelles : scientifiques, chercheurs en sciences sociales, journalistes, syndicalistes, urbanistes... Qui sont alors autant d'observateurs cherchant à décrypter notre environnement.

**Ce qui va cependant distinguer les artistes, c'est qu'ils ne s'appuient pas sur les mêmes référents que les autres acteurs travaillant eux aussi sur les idées et l'analyse.** Ils se réfèrent à des principes qui leur sont propres et qu'ils fabriquent généralement eux-mêmes (référents, idéologies, éthiques qui constituent en fait ce qui est l'art). Inversement, un scientifique adhère à une vision définie de la science, de même qu'un syndicaliste s'appuie sur une idéologie qui oriente son action, comme un journaliste sur des principes relatifs au traitement de l'information, etc. Cela peut rendre difficile la communication avec un artiste, car on doit se familiariser à des référents qui lui sont propres, mais c'est aussi ce qui permettra que ses productions soient très différentes de toutes les autres (et in fine lui confèrera en effet son statut d'artiste et ses productions d'œuvres d'art).

Un artiste est doté de multiples compétences qu'on peut s'efforcer d'identifier. On parle ici de compétences, mais on pourrait aussi parler de dispositions, d'expertise, de ressources, d'aptitude... On ne prétend pas ici à l'exhaustivité, ni que tous les artistes aient toutes ces compétences. Aussi, faire appel à un artiste suppose un patient travail de repérage pour le mettre en connexion en fonction d'un contexte précis. Une activité complexe, demandant une connaissance approfondie des artistes aujourd'hui. Cette expertise appartient notamment aux commissaires d'expositions et aux directeurs de centres d'art.

### 3 – Cinq modes de faire avec les artistes

– **Une compétence prospective** : l'artiste comme révélateur des tendances, des questions de demain, il est vigie ou alerte ;



Des artistes aux compétences multiples (illustration : Céline Ollivier)

– **Une compétence pédagogique** : rendre accessible autrement que par le discours, un propos, une question ;

- **Une compétence relationnelle** : faire participer à un projet des individus non spécialistes ;
- **Une compétence contextuelle** : travailler en fonction d'un contexte, en intégrant des contraintes spécifiques pour produire du sur-mesure et de l'unique. L'artiste travaille in situ et on peut le solliciter de manière à ce qu'il tienne ou rende compte d'un contexte, il assemble des contraintes et des contraires ;
- **Une compétence médiatique** : capacité à accéder autrement aux médias, à faire parler et déclencher du buzz, capacité aussi à créer du récit et du mythe. Il est communicant et médiateur. Un artiste est un spécialiste de la communication, il sait transmettre de manière spécifique, originale, des messages. On peut alors le solliciter sur des points particuliers (la sécurité par exemple), mais on sait aussi que sa réponse peut être décalée... Cela suppose donc de bien connaître les artistes, leurs problématiques, et la manière dont ils travaillent avant de faire appel à eux sur tel ou tel point particulier.

#### 4 – La place du public change

Enfin, dans le champ culturel, la place du public change et se développent de multiples modes de réception et de relation à l'œuvre, allant d'une consommation relativement passive à une véritable implication du public, permettant au spectateur de contribuer ou de co-fabriquer le spectacle :

- **La réception conventionnelle** : l'œuvre se déroule devant le spectateur, qui ne se manifeste qu'à la fin en applaudissant, ce qui suppose que le public demeure dans une attitude de « réception » intériorisée, par exemple pour un concert de musique classique ;
- **La réception « multitâche »** : le public n'a pas à rester assis, il peut discuter, textoter ou téléphone, fumer, danser... par exemple un concert de musique électronique ;



Public lors d'un concert de musique électronique (DR)

- **La contribution par un financement participatif** : lorsque le futur spectateur donne un peu d'argent sur une plateforme permettant de cofinancer un projet ;
- **La contribution par le relais de l'information** : lorsque le spectateur fait circuler l'information dans son réseau amical et contribue ainsi à amorcer un « buzz » ;
- **La contribution à la réalisation** : par exemple lors du Défilé de la Biennale de la danse ou lors d'un atelier de pratique artistique, le « spectateur » co-réalise l'œuvre, généralement sous la direction d'un artiste ;
- **La contribution par l'expression** : lorsqu'un amateur averti envoie des vidéos créatives sur une plateforme de partage comme Youtube ou DailyMotion ;
- Etc.

## B – Quelle pourrait être une intervention publique tenant compte de ce contexte nouveau ?

Au vu de ce qui vient d'être exposé plus haut, on peut faire l'hypothèse que pour la Vallée de la Chimie, une intervention de type classique ne serait probablement pas adaptée, car elle pourrait très vite se trouver en déphasage avec l'évolution du monde de l'art et des attentes du public. Après des expériences réussies comme Rives de Saône ou les Grand événements, l'agglomération pourrait accentuer cette orientation consistant à ne pas créer un secteur public d'intervention culturelle, pour chercher au contraire à mettre en synergie ses différentes politiques publiques. **Elle trouverait avec la Vallée de la Chimie un terrain pour expérimenter un mode d'intervention spécifique, où art, économie, lien social, aménagement urbain, recherche de pointe sont intimement liés.**

D'une manière générale, **ce nouveau mode d'intervention devraient donner une impulsion nouvelle aux politiques de développement territorial du Grand Lyon.** En outre, l'art et la culture sont un bon vecteur pour faire connaître des opérations qui rassemblent des démarches de développement public / privé. Cela montre aussi que la puissance publique ne se soucie pas du seul développement économique, mais cherche à équilibrer les différents aspects de son intervention, en accordant aussi sur une attention forte au paysage, cherchant à valoriser l'environnement, à donner une place réelle aux populations qui vivent sur place, etc.

### 1 – Connexion et participation

**Les notions présentées ici ont été conçues et exposées via un séminaire intitulé « Grand Lyon Vision Culture » et réalisé par la Direction de la prospective et du dialogue public du Grand Lyon<sup>15</sup>.**

**Par connexion, on entend mettre en évidence la possibilité de ne plus considérer l'art et la culture comme un secteur, mais de les envisager comme un ensemble de ressources mobilisables en tant que de besoin.** L'art et la culture ne font plus l'objet

<sup>15</sup> L'ensemble de ces documents est disponible sur le site [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com), mots clés : déjeuner-débat

d'une politique spécifique, ils sont au contraire présent dans l'ensemble des dispositifs d'intervention publique, notamment sur les questions économiques et sociales. Cette option, qui consiste à dépasser la traditionnelle autonomie du champ culturel constitue une rupture nette avec la manière dont les politiques culturelles « classiques » se sont constituées. Il s'agit d'envisager l'art et de la culture du point de vue de leur « application » sociétale et politique. Cela devrait aussi permettre d'améliorer la performance des politiques publiques, car les artistes, nous l'avons mentionné plus haut sont capables de contribuer à des projets spécifiques, de s'adapter à des contraintes, de stimuler la créativité et l'innovation, etc.



Connecter art et recyclage ? (illustration Céline Ollivier)

**Travailler en direction d'une politique de contribution consiste à prendre en considération l'évolution des pratiques des spectateurs pour améliorer et favoriser leur désir de contribuer, de participer, de coopérer, de collaborer à des projets artistiques**, mais pas seulement. On peut très bien concevoir d'associer les habitants pour leur demander de faire des propositions sur un aménagement, de participer à l'élaboration d'une règle de sécurité, ou tout autre point les concernant. Si cela se fait dans un cadre artistique, avec l'aide d'un artiste, on peut obtenir des propositions plus créatives et on améliore l'envie de participer des acteurs. Cette approche innovante permettrait aussi de traduire d'une autre manière l'esprit de reconquête qui marque toute la politique de développement destinée à la Vallée de la Chimie.

## 2 – Démontrer la nécessité à agir

**Une intervention artistique doit au préalable faire la démonstration de son « utilité sociale »**. On sait qu'il existe par exemple des interventions en capacité de fédérer les énergies des habitants autour d'un projet participatif. L'action culturelle peut aussi s'inscrire dans un contexte local et contribuer à mettre en évidence un continuum d'innovations (si l'artiste est par exemple amené à utiliser des techniques ou des matériaux spécifiques à la chimie). Une intervention artistique peut aussi contribuer à créer du territoire, car elle incarne / fabrique les images / les symboles qui feront que le territoire acquerra une

« représentation » ou qu'il développera des imaginaires ou un sentiment d'appartenance. Etc.

**Une intervention artistique doit aussi être envisagée de manière à ce qu'elle suscite un relatif consensus. Il doit y avoir une concertation, et non pas l'imposition d'un projet au prétexte que relevant de l'art, il ne peut être discuté.** Ce risque d'une décision « par le haut », où parce que telle production est « de l'art » ou que ceci a été fait « par un artiste » et devrait être accepté en bloc, doit à tout prix être évité. L'art n'a pas de « préséance » quelconque sur les questions qui préoccupent les industriels de la chimie ou les habitants. Or les professionnels de l'art contemporain ont parfois tendance à vouloir s'imposer ex abrupto, risquant alors d'entrer en collision frontale avec l'environnement auquel ils destinent telle ou telle œuvre.

Si on a de nombreux exemples d'intervention d'art contemporain parachutées et finalement rejetées, il semble qu'aujourd'hui les choses changent et que l'on sache éviter ces écueils.

**Par exemple, le dispositif des Nouveaux commanditaires<sup>16</sup> permet de prendre en considération l'ensemble des parties prenantes.** Par ailleurs, les professionnels de l'art contemporain sont maintenant souvent favorables à l'idée qu'un artiste soit impliqué dans un dispositif plus large. Ils sont en train de trouver les mots pour faire le lien entre l'in situ (une démarche où l'artiste intervient de son propre chef, souvent en concertation avec un professionnel de l'art contemporain en fonction d'un contexte) et la réponse à une demande émanant d'un acteur extérieur au monde de l'art.



Projet réalisé dans le cadre du dispositif Nouveaux commanditaires (DR)

<sup>16</sup> Les Nouveaux commanditaires, opération initiée par la Fondation de France permet à des citoyens de passer commande à des artistes contemporains. Ce dispositif articule un dialogue entre l'artiste, le citoyen commanditaire et un médiateur culturel agréé par la Fondation de France, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet (d'après le site [www.fondationdefrance.org](http://www.fondationdefrance.org)).

### 3 – L'art ni sauveur ni décorateur

Quoiqu'il en soit, **une intervention artistique ne peut plus s'imposer par une forme de violence symbolique. Elle ne sera légitime, c'est-à-dire acceptée, que par la démonstration qu'elle peut contribuer au projet qui anime la Vallée de la Chimie. Elle pourrait en être un volet.** Elle n'en sera pas le sauveur non plus... Un point positif se dégage aussi pour la Vallée de la Chimie : on ne sollicite pas les artistes en dernier recours, on n'envisage pas une action artistique alors que tout est perdu ou que tout a été tenté. Les opérations culturelles ne viendraient pas à la rescousse parce qu'on ne sait plus que faire, ce qui a pu, par exemple, se produire dans certains quartiers en politique de la ville.

**Pour la Vallée de la Chimie, il ne serait pas un recours, pas un sauveur, mais un acteur parmi d'autres,** capable de répondre ou de contribuer à certains aspects d'un vaste plan de dynamisation du territoire Vallée de la Chimie tel qu'il est énoncé dans le Projet directeur de campus industriel. Il faut donc se garder de toute attente « magique » : les artistes ne résolvent pas tous les problèmes, on ne fait pas appel à eux quand on est dans une impasse, mais quand on a un projet.

### Conclusion – Agir à l'échelle d'un campus industriel

**Le projet de relance de la Vallée de la Chimie, très ambitieux, qui se déroule sur plus de 15 ans, liant économie, infrastructures, aménagements urbains, redéploiement et diversification de l'activité pourrait trouver avec le champ artistique une manière pour renouveler ses méthodes de travail.** Car l'artiste peut être intégré dans des opérations de renouvellement urbain, dans des laboratoires de R&D, dans des actions avec les habitants... Plus largement, l'art et l'action culturelle permettent de faire territoire, question centrale dans ce type de politiques, car il est utile ici de renforcer un sentiment d'appartenance et de fierté d'appartenir à la Vallée de la Chimie.



L'art impliqué socialement (illustration Céline Ollivier)

Divers scénarii seront proposés à l'issue des enquêtes de diagnostic réalisées sur la Vallée de la Chimie. **D'ores et déjà, il nous semble intéressant de souligner que la mise en place d'un dispositif partenarial permettant à des artistes et des chercheurs de se rencontrer serait nécessaire.** Ce serait notamment une manière de développer de nouveaux usages à des matériaux ou des innovations issues de laboratoires et pour lesquelles on n'a peut-être pas envisagé tous les développements possibles. Ce projet devrait être mis en place avec une institution culturelle, le CAP par exemple. Car la question centrale d'un dispositif où artistes et chercheurs se rencontrent est de savoir comment on repère et on sélectionne les artistes. L'expertise de connaissance des artistes détenue par les professionnels de l'art contemporain est alors indispensable, car la capacité à repérer le bon artiste en fonction du contexte est essentielle.



## Diagnostic forces et faiblesses du territoire

### Forces du territoire

- ▶ Un paysage industriel à révéler
- ▶ Une activité résiliente et innovante
- ▶ Une thématique et un environnement très riches pour un artiste
- ▶ Des partenaires nombreux et ouverts
- ▶ ...

### Faiblesses du territoire

- ▶ Une vallée peu visible et vaste
- ▶ Des politiques culturelles peu affirmées, un manque d'opérateurs culturels
- ▶ Une activité chimique partiellement affaiblie
- ▶ ...

## Diagnostic forces et faiblesses dans un contexte large

### Opportunités offertes dans le contexte actuel

- ▶ Une vaste opération de développement territorial concerté
- ▶ Le monde de l'art est attentif à ce type sollicitations
- ▶ Innover avec une politique de développement qui intègre la créativité au sens large
- ▶ ...

### Risques liés au contexte général

- ▶ Investir sur l'art et la création n'est pas une évidence en période de crise
- ▶ Contestations sociales (et artistiques)
- ▶ Capacité à développer une méthodologie *ad hoc*
- ▶ ...

## Liste des personnes rencontrées

**Anne-Elisabeth Mourey**

19 mars 2014

Directrice communication et affaires publiques Rhône-Alpes Solvay

**Dominique Mansiet**

19 mars 2014

Ex-documentaliste pour Interfora

**Léa Marchand**

26 mars 2014

Robin des Villes (RDV)

**Anne Giffon-Selle**

27 mars 2014

Directrice du Centre d'arts plastiques (CAP) de St Fons

**Sophie Suc**

8 avril 2014

Direction de la Communication externe, Responsable Pôle corporate Arkema

**Carole Jury**

14 avril 2014

Direction des Ressources Humaines & Communication, KemOne

**François Brunet**

14 avril 2014

Responsable communication Pôle Axelera

## Bibliographie abrégée

« Campus industriel Vallée de la Chimie 2030 », diaporama, Mission Vallée de la Chimie, 2014

« La fabrique de l'innovation, 3 siècles de révolutions industrielles en Rhône-Alpes », exposition, Bibliothèque municipale de Lyon, 2014

« **La séquence Sud du Projet directeur de la Vallée de la Chimie** », diagnostic et perspectives, Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, 2013

« La Vallée de la Chimie : le campus industriel de 2030, vers la bascule opérationnelle à partir de 2014 », cahier 2, Grand Lyon, 2013

« La Vallée de la Chimie : le campus industriel de 2030, une pièce majeure de l'arc est industriel européen », cahier 1, Grand Lyon, 2012

« Un pôle d'excellence créateur d'avenir ! », rapport d'activité, Axelera, 2012

« **Vallée de la Chimie : éléments de diagnostic pour le projet de territoire** », synthèse, Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, 2011

« Projet directeur Vallée de la Chimie », synthèse technique, Grand Lyon, 2011

« Annales de la Vallée de la Chimie », document ressource, Grand Lyon, 2011

« **Cycle grand Lyon Vision Culture** », Pierre-Alain Four, téléchargeable sur le site millenaire3.com

- « **L'événement, la fête, le festival : repenser les politiques culturelles et territoriales** » (2011)
- « **Place de l'art public : artistes, commanditaires et statut des œuvres** », 2011
- « **Synergie art et économie : la martingale de la créativité** », 2010
- « **L'artiste engagé dans la Politique de la Ville : les nouvelles règles du « je »**, 2010
- « **Politiques culturelles : singularités et positionnement de l'agglomération lyonnaise** », 2010
- « **Les chemins variés de l'émergence culturelle** », 2010
- « **Quelle peut être la place de l'artiste dans une société « du savoir » ?** », 2009
- « **Le champ culturel est-il un univers en constante expansion ?** », 2009

« **Étude historique et patrimoniale de la Vallée de la Chimie** », Sophie Morel, Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, 2008

« Vallée de la Chimie, agenda 21 », document cadre, Grand Lyon, 2007

« L'essentiel d'Axelera », Axelera, non daté